

Ms 02332 4783
96260

BASILIQUE DE SAINT-REMI DE REIMS

PAR

Alphonse GOSSET, Architecte

Auteur des Monographies de la Cathédrale (1895) et de Saint-Remi (1900)



REIMS

MATOT - BRAINE, IMPRIMEUR - LIBRAIRE - ÉDITEUR

Henri MATOT (1 ⁸³), Fils et Successeur

6, RUE DU CADRAN-SAINTE-PIERRE, 6

1909

Document



0000005721719



BASILIQUE DE SAINT-REMI

Le savant professeur en Sorbonne, M. Emile Gebhart, en ouvrant, le 24 décembre 1899, la distribution des prix de vertu, prononçait ces paroles flatteuses pour Reims :

« Cette grande cité occupe dans notre histoire nationale une place si éminente qu'il n'y faut entrer qu'avec respect. Reims fut, en effet, durant de longs siècles, la métropole religieuse de la France. Le jour où saint Remi courba le front de Clovis sous l'eau baptismale, la barbarie mérovingienne commença de s'adoucir et la haute vocation de notre patrie, à savoir le gouvernement moral de la civilisation européenne, fut instituée.

« Dès ce jour, *Reims porta comme l'âme de la France*. Son école épiscopale fut au premier rang. Ses archevêques défendirent à la fois l'intégrité de la doctrine chrétienne, les droits de la couronne et les libertés de l'Église française. Du cloître de Reims sortit l'un des plus grands pape du moyen âge, votre évêque Gerbert, Sylvestre II. Puis, sous les arceaux de votre merveilleuse cathédrale, les rois de France vinrent recevoir le sacrement de royauté. Partout ailleurs, à Paris, dans les villes et châteaux du royaume : à Soissons, à Laon, à Compiègne, à Fontainebleau, à Blois, à Saint-Germain, plus tard encore à Versailles, ils accomplissaient leur office politique : c'est ici seulement qu'ils étaient faits rois.

« C'est à Reims que Jeanne d'Arc voulut ranimer et glorifier l'image de la France. Il y avait alors un

prince anglais qui régnait dans Paris ; mais la vierge héroïque savait qu'en cette ville, où elle ramenait Charles VII, résidait le charme de *cette chose auguste : l'unité de la Patrie !* Le jour du sacre, elle souhaita se reposer sous la pierre de votre église : « Si je dois mourir, disait-elle à l'archevêque, je veux que l'on m'enterre ici. » Ici, dans sa pensée, c'était le berceau même de la France. »

Les monuments qui ont vu, et ces hauts faits, et les grands hommes qui les ont accomplis, sont ainsi les témoins permanents des fastes de la cité et de la France. En en rappelant à toute heure les difficultés, les mérites, la gloire, ils nous invitent aux efforts, pour les continuer ; à la vigilance, afin d'être toujours à hauteur.

Aimons-les donc, et n'oublions pas que s'il est agréable d'hériter, il faut conserver l'héritage, le transmettre, en l'entretenant avec les mêmes soins pieux que les tombes d'ancêtres et de bienfaiteurs.

Le culte ne doit jamais faiblir. La grande notoriété que donnent à Reims ses monuments qui la signalent à l'attention du monde sert aussi ses affaires. Les ayant reçus et profitant de leur gloire, nous devons les conserver. Leur faire honneur, c'est faire œuvre d'intelligence.

HISTOIRE

La basilique de Saint-Remi, à l'inverse de la plupart des monuments, n'est pas née d'une conception, d'un plan d'ensemble.

Elle est l'œuvre des siècles. Née petite et pauvre, elle fut successivement agrandie, remaniée, démolie en partie, recommencée, puis allongée, modifiée et enfin décorée telle que nous l'admirons aujourd'hui.

Aussi sa construction ne présente-t-elle qu'une unité, celle du caractère, grâce au sentiment religieux qui a inspiré tous ses auteurs.

Quels qu'aient été ses nombreux architectes, tous ont été mus par le même respect et animés de la même volonté : imposer le recueillement devant les reliques vénérées d'un grand saint.

Nul ne peut s'en défendre. Tout visiteur, le seuil franchi, est saisi par les proportions de l'architecture ; elles lui imposent une impression qu'il lui faut subir et qui le poursuit jusqu'après sa sortie.

Triomphe de l'art, obtenu par la seule puissance des lignes et surtout de l'harmonie.

Nulle part, la définition du philosophe Jouffroy, appelant l'architecture monumentale *la musique des pierres* (1), n'a été mieux démontrée qu'à Reims ; à Saint-Remi, la symphonie du recueillement, et à la Cathédrale (ancienne basilique royale du couronnement) la symphonie triomphale.

Aussi, avant de décrire notre célèbre basilique, *effet* de la piété des fidèles envers des reliques sacrées, nous conformerons-nous à ce précepte de la sagesse : *remonter aux causes*.

(1) M^{me} de Staël, devant les temples de la grande Grèce, s'écriait : *de la musique fixée*.

Ici au Saint dont le culte a provoqué cette magnifique éclosion de tant d'œuvres d'art dans tous les genres : architecture, sculpture, peinture (émaux), tapisserie, orfèvrerie, joaillerie, etc.

Le rappel bref de celui qui les a inspirés doit donc précéder la description des monuments.

VIE DE SAINT REMI

Suit un résumé succinct de la Vie de Saint Remi (d'après Flodoard) :

« Saint-Remi naquit en 437, à Cerny-en-Laonnois, alors paroisse de Reims, fils d'Emilius et de Célinie.

« Après avoir reçu l'instruction complète, de l'époque, et s'être signalé par sa piété, il fut ordonné prêtre. Puis à la mort de l'archevêque Bennade, il fut par des vœux unanimes de la population, moins élu que porté à la dignité épiscopale de la ville de Reims.

« Consacré par les évêques de la province, il justifia de suite leur choix par son aptitude et son dévouement, et remarqué par ses aumônes, l'assiduité de ses veilles, la ferveur de ses prières, ses bienfaits, sa charité, l'éclat de son enseignement, et la sainteté de sa vie.

« Grave dans son intérieur, vénérable dans son maintien, redoutable par sa sévérité, aimable par sa douceur, il savait tempérer par un mélange d'aménité, l'amertume des reproches. S'il y avait quelque chose de menaçant dans l'austérité de son front, il y avait quelque chose d'attrayant dans la sérénité de son cœur.

« Ses contemporains ont rapporté, que la sainteté de sa vie touchait tous les cœurs ; tous avaient

recours à lui, à ses prières. Sa sainteté opéra plusieurs miracles, qui accrurent son influence bienfaisante, sa grande notoriété.

« Ce qui, dit Flodoard, prouve sa sagesse et son saint zèle, c'est la conversion des Francs, par celle de leur roi Clovis, époux de Clotilde, fille du roi des Burgondes, qui était déjà chrétienne. Aidé de celle-ci, il le convertit et le baptisa à Reims le jour de Noël, 496; avec ses deux sœurs, et trois mille Francs. Les autres suivirent après la défaite de Raganaise, chef des dissidents.

« Saint Remi, après le Concile des évêques des Gaules à Reims, s'appliqua à la conversion des Ariens, et en ramena la majorité à l'orthodoxie. Après soixante-quatorze années d'épiscopat, il mourut dans la quatre-vingt-seizième année de son âge, le jour des ides de janvier (13 janvier 533), ayant saintement et courageusement poussé sa carrière, toujours fidèle à sa foi, riche de ses bonnes œuvres et du salut des âmes. »

Son corps fut porté en terre sur la colline qui depuis porte son nom.

Quels qu'aient été, pour la Religion, les résultats de la propagande de saint Remi parmi les païens (encore subsistant dans les campagnes éloignées) et de son action contre les ariens et sur les Francs; quels qu'aient été pour Reims les bienfaits de son administration, de sa protection contre les barbares, ceux de son rôle politique furent plus importants.

En baptisant Clovis, il a décidé de l'avenir de la Gaule, en l'orientant.

Lorsque parut saint Remi, c'est-à-dire au moment de son élévation au siège métropolitain de Reims, en 458, la Gaule, jadis si prospère (encore au commencement du iv^e siècle), abandonnée par les armées

gallo-romaines, ruinée, désorganisée, dévastée par les nuées de Barbares, était devenue la proie des bandes diverses, ennemies même les unes des autres, qui s'apprétaient à la dépecer comme une proie de chasse, puis à se cantonner ensuite ici et là, sans nul souci d'organisation.

En ceignant la mitre, en prenant en main l'administration de la province de Reims, saint Remi n'avait autour de lui que désordres à réprimer, plaies à panser, ruines à réparer, populations à rassurer, cœurs à relever.

Il comprit que cette fin du monde romain était définitive et ne comportait aucun espoir de restauration, même partielle ; qu'il fallait empêcher un morcellement qui engendrerait fatalement de nouvelles guerres, d'autres ruines, et aviser au plus tôt une construction nouvelle qui conservât l'unité de la Gaule. Pour y arriver, il entreprit hardiment, suivant une expression célèbre, de faire de l'ordre avec un ancien fauteur de désordre.

Par lui, Clovis, son néophyte converti au christianisme, introduit dans la civilisation, ainsi accepté par les Gallo-Romains, victimes des invasions, put dominer les autres envahisseurs et créer un royaume composé de la plus grande partie de la Gaule.

Royauté reconnue par l'empereur Anastase, par l'envoi des insignes de Consul, titre qui en faisait un élu aux yeux des populations désireuses de paix et lui permit de revendiquer, contre ses rivaux, l'intégralité de l'héritage, la Gaule, tâche à laquelle tous ses successeurs ont dû s'appliquer, même contre tous affaissements et défaillances, comme il advint notamment au xv^e siècle, où Jeanne d'Arc vint, comme à point nommé, rappeler au Roi, aux grands, à tous, *le devoir* envers la Patrie.



PANTHÉON FRANÇAIS

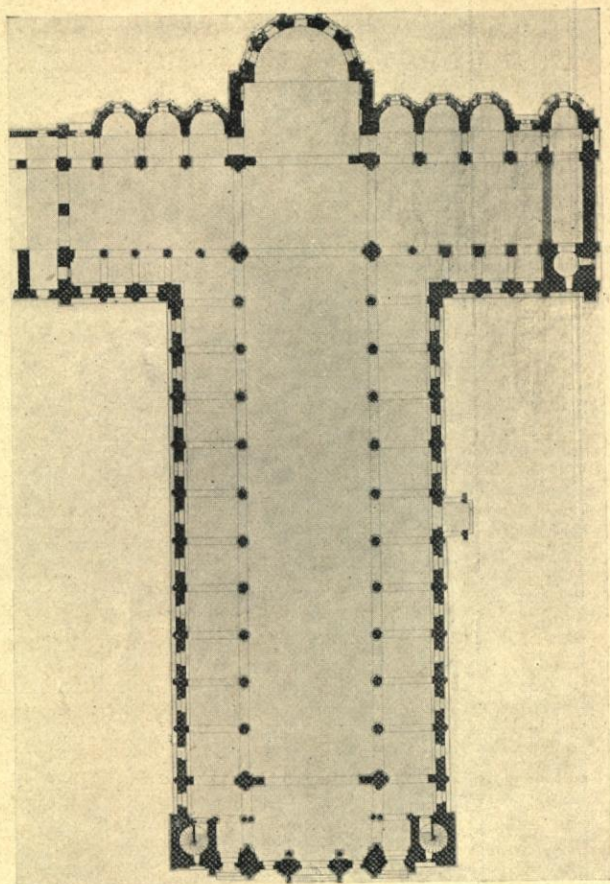
SAINT REMI, PAR CAVELIER (1884)

La Monarchie, heureuse de remonter à si haute antiquité, a payé sa dette de reconnaissance à son fondateur. Le don de Charles X à son sacre en a été la dernière preuve ; il a permis d'entreprendre les grands travaux de consolidation qui ont sauvé la Basilique.

Comment la politique de saint Remi sera-t-elle appréciée par le xx^e siècle ? Le vieil esprit de la Gaule, jadis formé par l'hellénisme, confirmera-t-il les jugements antérieurs ? Oui, car, quel que soit celui des nouvelles générations, elles devront avant tout se reporter aux temps, aux circonstances, et comparer les avantages de l'unité française avec les conséquences du morcellement (de la même époque), contre lequel se débattent encore des pays voisins : auxquels il a manqué, dans les mêmes circonstances, d'avoir un unioniste un saint Remi.

La République une et indivisible, qui bénéficie du magnifique faisceau de l'unité française, ne peut pas oublier l'homme d'État qui, le premier, au milieu du cataclysme où elle sombrait, en a sauvé le principe.

Elle l'a du reste compris en lui donnant une place d'honneur au Panthéon, et en faisant exécuter, actuellement par les Monuments historiques d'importants travaux d'entretien et de restauration.



PLAN DE L'ANCIENNE BASILIQUE

(D'après Leblan)

HISTORIQUE DES TRAVAUX DE LA BASILIQUE DE SAINT-REMI

| DATES | ARCHEVÊQUES — ABBÉS ABBÉS COMMENDATAIRES DE REIMS | TRAVAUX |
|---------------------------|---|--|
| 308-328 458-533 535 | Béause..... Saint Remi..... Flavien..... | Construction de la chapelle de Saint-Clément. Agrandissement. Consécration à saint Christophe. Son inhumation. D'après Flodoard, <i>agrandit, exhausse l'édifice</i> , et construction d'une crypte pour recevoir les reliques. |
| 518 | Mappin..... | Constatacion de son importance par la désignation de <i>Basilica Sancta Remigi</i> , Grégoire de Tours (565). |
| 590 600 | Romulphe..... Sonnace..... | Construction sous <i>le Porche</i> (?) d'un oratoire dédié à saint Germain. Amplification de l'édifice, dit Marlot, et construction derrière l'autel d'un tombeau plus riche, plus majestueux. |
| 756 | Turpin..... | Entreprit, dit Marlot, de rebâtir l'église d'une autre structure qu'elle était avant. |
| 796 845 922 931 | —..... Hincmar..... Sculphe..... Artauld..... | Fondation de l'abbaye bénédictine. Agrandit et acheva l'église commencée, fit construire une crypte plus ornée. Fit fortifier l'enceinte de la basilique. Rétablissement de la réforme de Cluny. Le titre et la juridiction d'abbé sont réservés par l'élection à un religieux de l'abbaye. |
| ABBAYE BÉNÉDICTINE | | |
| ABBÉS | | |
| 945 1007 | Hincmar..... Airard..... | Agrandissement et construction d'une crypte plus ornée, dédiée en 892. L'ancienne basilique menaçant ruine, il entreprend de la reconstruire sur un plan plus vaste avec cinq nefs. |
| 1034 | Thierry..... | Après avoir entrepris l'achèvement, craint de ne pouvoir réaliser ce grand plan, détruit presque tout ce qui a été commencé, sauf quelques fondements jugés nécessaires pour les constructions futures, puis reprend l'édifice..... |

remarquable.

Démolition de la basilique par le pape Léon IX.
Démolit l'ancienne abside, fit construire celle actuelle, puis les deux premières travées de la nef, éleva les voûtes ogivales actuelles de la nef. Ce sont ses travaux qui ont fait la basilique telle que nous l'admirons.
Refit la couverture en plomb et fit élever sur la croisée du transept le clocher démoli en 1824.

Fit construire le portail du transept sud et donna les tapisseries.
Fit élever par les frères Jacques, sculpteurs rémois, le grand mausolée démoli en 1794.

Fit reconstruire la rosace septentrionale.
Construction de la clôture du chœur aux frais de la ville et de M. Talon, avocat général, et de Dom Vilquin.

Badigeonnage des murs et des voûtes.
Fermeture de l'abbaye, confiscation des biens de la basilique.

Propriété nationale.
L'église rendue au culte et cédée à la ville comme paroisse.
Construction d'un tombeau provisoire, don de M. Ludinart de Vauxelles.

Commencement des travaux de restauration.
Vote d'un second crédit de 225,000 francs dont un tiers fourni par la ville.
Vote d'un second crédit de 292,000 (un tiers par la ville).

Construction du tombeau actuel par le Cardinal Gousset, archevêque de Reims.
Reconstruction, par la ville, de la tour nord, et du sommet du portail ; du pignon sud, etc.

Assainissement par la ville du pourtour de l'abside.
Restauration des fondations extérieures des chapelles absidales par l'État (Administration des monuments historiques).

Restauration du clocher sud par la ville.
Construction de l'horloge du clocher nord.
Consolidation et restauration des façades nord.
Les couvertures.

Hérimar.....
Pierre de Celles.....
Jean Canart.....

ABBÉS COMMANDATAIRES

INSTITUÉS PAR LOUIS XI

1480 Robert de Lenoncourt (Cardinal)
1533 Robert de Lenoncourt (Neveu).

1641 Philippe du Bec.....
Henri de Savoie Nemours.....

Jean-François de Rochechouart.

PROPRIÉTAIRES

1796 L'État.....
1803 La Ville.....
1825

1829

1839

1847

1859

1888

1894

1895

1898

1907

1908

1909

DESCRIPTION

La basilique de Saint-Remi, ancienne église abbatiale de l'Abbaye Benedictine, couvre une surface de plus d'un demi-hectare.

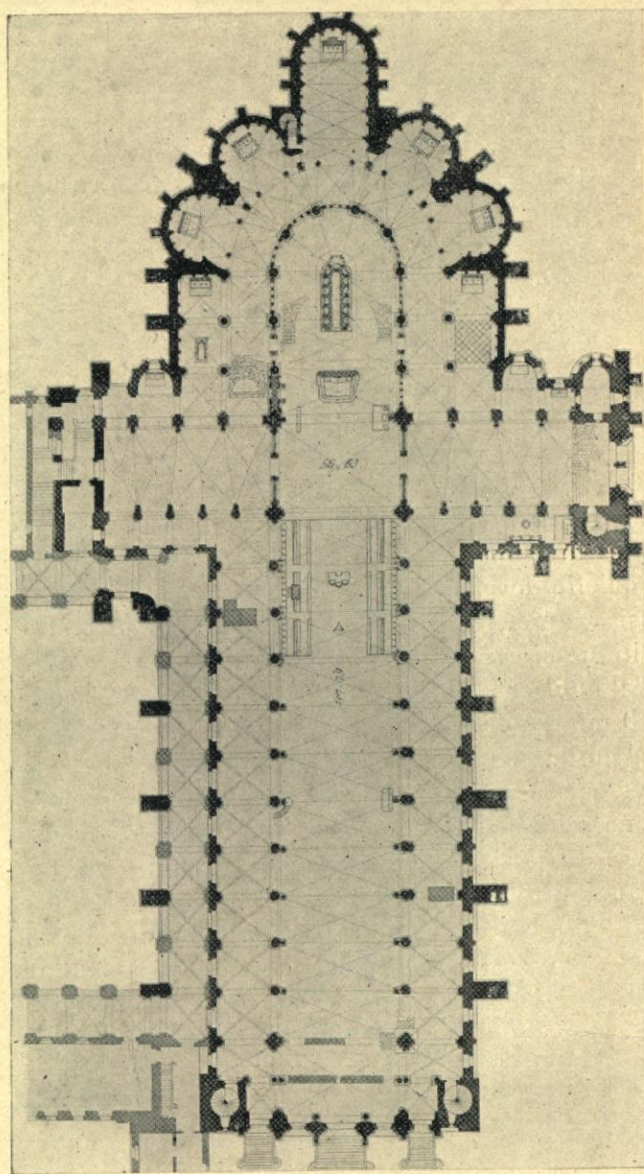
Elle a en plan la forme d'une croix latine dont les bras sont très allongés et dissemblables à la nef.

Ses dimensions principales sont :

| | mètres |
|---|--------|
| Longueur extérieure..... | 126 » |
| — intérieure..... | 121 60 |
| — extérieure du transept..... | 61 » |
| — intérieure —..... | 56 60 |
| — — de l'abside..... | 44 » |
| — — de la chapelle (milieu)..... | 15 » |
| Largeur extérieure des nefs..... | 30 » |
| — intérieure —..... | 27 60 |
| — — (nef milieu)..... 12 ^m 30 à | 13 » |
| — — des travées..... | 5 30 |
| — — des bas-côtés..... 5 ^m 25 à | 6 » |
| — — (diamètre des anciennes colonnes)... | 1 32 |
| — — au transept..... | 16 50 |
| — — (diamètre des anciennes colonnes).. | 0 90 |
| — — totale..... | 35 » |
| — — de la galerie déambulatoire..... | 4 » |
| Hauteur extérieure du comble de l'abside (du sol intérieur) | 38 » |
| — — du comble de la nef..... | 35 » |
| — intérieure de la grande voûte..... | 25 » |
| — — des collatéraux (abside)..... | 8 50 |
| — — du bandeau d'appui de la nef..... | 8 » |
| — — milieu du transept..... | 23 » |

La Cathédrale a intérieurement :

| | mètres |
|----------------------------|--------|
| Longueur..... | 138 60 |
| Largeur..... | 30 13 |
| Hauteur (sous voûtes)..... | 38 » |



PLAN DE LA BASILIQUE ACTUELLE
(D'après Leblan)

PORTAIL

La basilique étant orientée selon les rites, les assistants, tournés vers l'autel, regardent Jérusalem (l'Orient) ; le portail s'ouvre donc sur l'Occident.

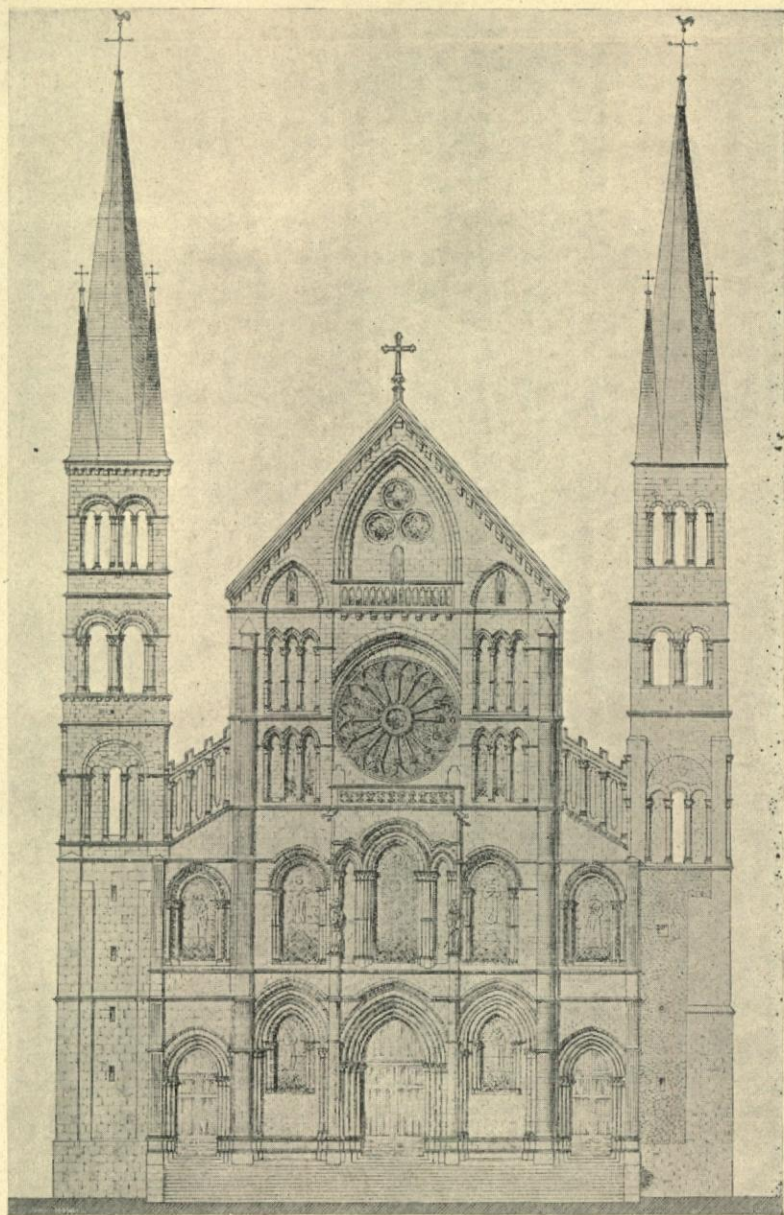
Celui-ci, élevé au sommet d'une longue pente montant de la rivière, se présente bien, malgré la malencontreuse saillie d'un bâtiment banal de l'hôpital voisin, qui, au lieu de s'effacer modestement devant le temple saint, l'enserme et s'engage même brutalement dans la tour nord.

Fruit de plusieurs remaniements et victime de la pauvreté des temps où elle fut péniblement élevée, il faut reconnaître que cette façade plate, avec ses petites divisions, est plutôt un pignon décoré que (ce qu'elle devrait être) *le frontispice* d'un sanctuaire aussi vénéré, le préambule de la vaste et sombre basilique si caractéristique.

Tel qu'il est, le portail mesure 31^m60 de largeur et 40 mètres de hauteur au faite, 56 mètres au clocher au-dessus du sol intérieur, de 2 mètres plus élevé que le parvis. « Autrefois, dit Lacatte-Joltrois, on entraient dans l'église par trois perrons isolés, œuvre du XVIII^e siècle, correspondant aux trois portes ; aujourd'hui, on y monte par dix marches posées dans toute la longueur du portail. » (Comme devant un portique, illogique sans doute, mais qui donne ainsi une base disproportionnée peut-être et rend du corps à un ensemble composé.)

Au-dessus, s'élève la façade, de forme triangulaire, percée de trois portes et de plusieurs étages de fenêtres ogivales, puis d'une rosace et de galeries ajourées.

Les trois roses inscrites dans l'ogive terminale ont remplacé les armes monumentales de l'abbaye



PORTAIL
(D'après Leblan)

(son sceau) qui, avant la Révolution, décoraient le sommet du pignon et lui donnaient ainsi un caractère propre.

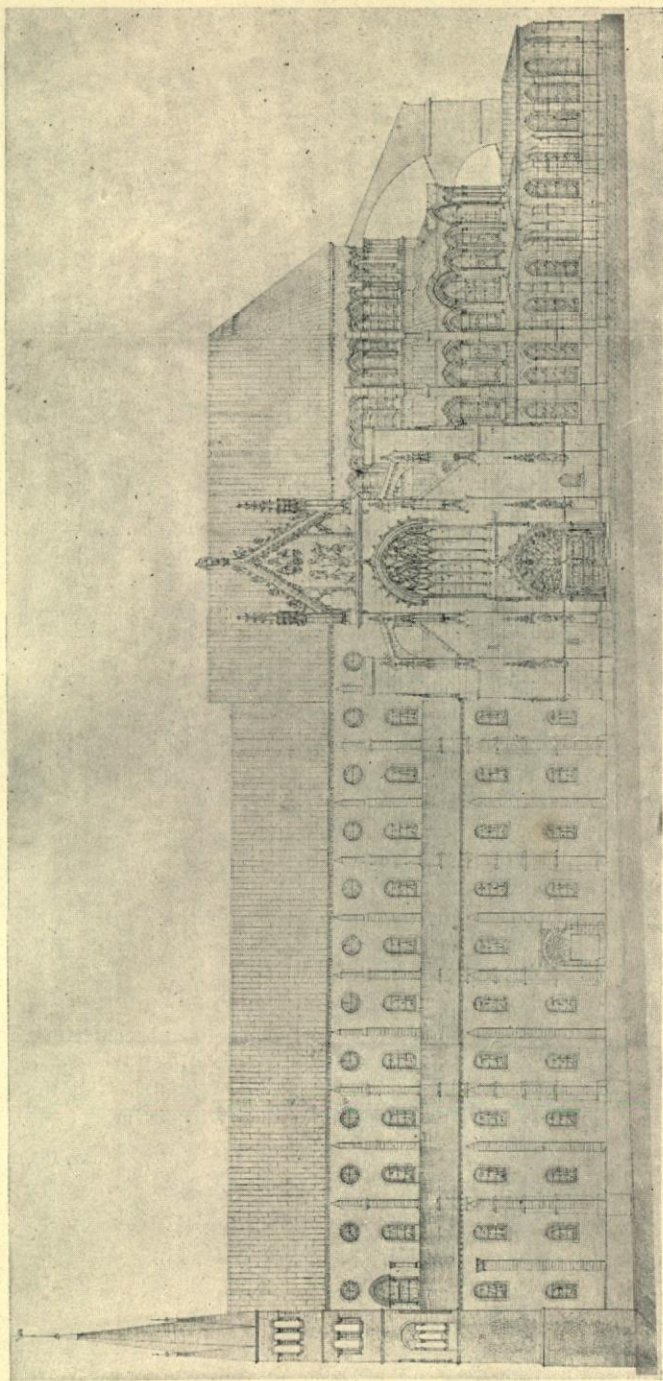
Le portail est décoré de pilastres cannelés, appliqués sur la façade primitive, soit pour l'enrichir, soit pour la faire paraître plus élevée en rapportant une ordonnance verticale sur l'ancienne, qui était horizontale. Effet complété ensuite, au XII^e siècle, par la substitution sur les ouvertures d'ogives aux pleins cintres et le rapprochement du pignon de la nef au-dessus de la façade modifiée du narthex, ainsi que le démontre l'étude attentive de la construction, des pierres et de leur pose.

De chaque côté de la porte centrale on a dressé deux colonnes composées de tronçons de marbre et de granit d'origine gallo-romaine, qui portent d'antiques statues de saint Pierre et de saint Paul provenant des anciennes basiliques de l'époque dite romano-byzantine.

Les tours quadrangulaires, aux proportions sveltes et élancées, qui arrêtent la façade, accusent une autre époque ; quoique de même forme, elles diffèrent par les détails.

Celle du nord, plus matérielle, plus chargée d'ornements, ne paraissait pas à ceux qui l'ont vue avant sa reconstruction être de la même époque que celle du sud. Celle-ci, d'un goût plus fin et plus sobre, rappelle par ses proportions élégantes certains campaniles italiens.

L'intérieur est occupé par un escalier en pierre dont les marches sont portées par une voûte annulaire rampante, dite vis Saint-Gilles, construite en petits moellons bloqués à bain de mortier (appareil des voûtes romaines des amphithéâtres), bien antérieure à celle de Saint-Gilles (Gard).



Alph. Gosset, del.

FAÇADE LATÉRALE SUD

Sa forme rectangulaire, par suite de l'inégalité d'épaisseur des murs, paraît avoir été réduite sur le flanc gauche dans un des trois ou quatre remaniements du portail et des nefs, qui ont passé de trois à cinq pour revenir à trois.

On la regarde généralement comme la partie la plus ancienne de la façade, sauf les flèches, évidemment plus récentes, attribuées au xv^e siècle.

FAÇADES LATÉRALES

Très instructives, on y suit toutes les transformations de la basilique et de l'évolution architecturale depuis la basilique latine aux murs lisses et pleins jusqu'aux claires-voies du xii^e siècle et aux floraisons flamboyantes du xv^e siècle. Elles offrent ainsi un exposé de l'histoire de l'architecture pendant quatre siècles.

Malheureusement pour leur durée, tous ces travaux conçus grandement ont toujours été exécutés avec trop de parcimonie et de pauvreté de matériaux.

Seule la façade sud est dégagée, les autres sont engagées : celle septentrionale dans les bâtiments de l'ancienne abbaye, aujourd'hui Hôpital Civil ; celle orientale dans des propriétés particulières (qu'il serait urgent d'éloigner, pour assainissement et par respect).

L'ancienne basilique présentait devant les basses nefs une première façade lisse à étage, haute de 14 mètres, percée de deux rangs de fenêtres circulaires et couronnée par une simple moulure ; puis au second plan, pour la clôture de la nef principale, une deuxième façade aussi simple, haute de 4 mètres au-dessus de l'appentis, percée de fenêtres cintrées

plus grandes et couronnée au-dessus de celles-ci par une petite corniche très fine.

Au XII^e siècle, la construction des voûtes ogivales, en harmonie avec celles de l'abside, obligea l'abbé Pierre de Celles à y ajouter une surélévation de 4 mètres, ajourée des œils-de-bœufs existants et arrêtés par la corniche actuelle à modillons de niveau avec celle de l'abside; la hauteur totale est de 26 mètres. (La ligne de raccord est parfaitement visible, surtout aux contreforts, qui sont rétrécis.)

PORTAIL MÉRIDIONAL

Élevé au XV^e siècle par l'abbé de Lenoncourt, à l'époque de l'architecture ogivale fleurie, dite flamboyante, il est un des plus beaux spécimens par l'élégance de ses proportions et la grâce des détails, amoureusement travaillés. Quoique embrassant l'ensemble des trois nefs et les dessinant nettement, toute la décoration est concentrée dans la travée centrale, large de 12^m25 (y compris les pilastres) et haute de 34 mètres au pied de la statue de couronnement (l'archange saint Michel).

Enfermée entre deux pilastres contreforts qui l'exhaussent en accentuant les verticales, elle est divisée en trois étages, comme la façade intérieure, par la galerie de communication entre les triforium.

La décoration, très riche dans les encadrements et les couronnements, est consacrée à la glorification de la Vierge, en souvenir du culte de la mère de Dieu qui, ici, est la *Mater amabilis*.

Aussi est-elle gracieuse, riche, variée et ample, car elle commence au seuil même.

L'arcade de la porte est divisée par un haut meneau

décoré d'une statue de saint Remi, dressée sur un haut piédestal finement orné et couronné par une statue de la Vierge, posée sur le gracieux couvre-chef du saint.

L'imposte à jour est divisée par un éventail aux six branches fibreuses, gracieusement inclinées en forme de flammes, symbole de l'amour divin.

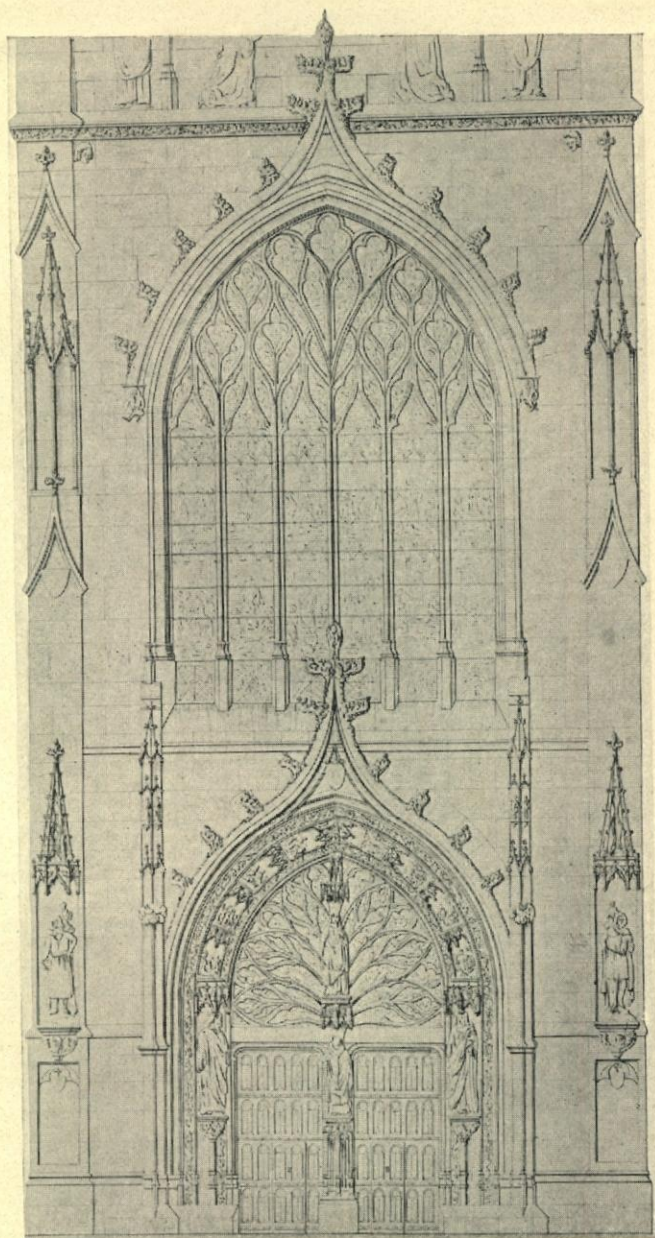
La voussure profonde, d'un beau profil, est encadrée d'un rinceau de vigne très refouillé, richement orné. A la base, dans les pieds-droits, à la hauteur de saint Remi, sont les statues des premiers apôtres de Reims, saint Sixte et saint Sinice, pieds nus, vêtus d'un long manteau brodé et tenant un livre ; puis, au-dessus des couvre-chefs, s'élèvent dans la voussure huit groupes de fines statuette, posés sur les couvre-chefs inférieurs, servant ainsi de consoles. Groupes figurant des scènes de la Passion.

Les pilastres qui arrêtent la voussure sont surmontés de pinacles effilés ou plutôt de riches aiguilles fleuries, ornées de statuette, agrandissements des ivoires de l'époque.

Au-dessus s'ouvre une belle arcade, divisée en cinq parties par d'élégants meneaux qui se terminent en belles et hautes flammes effilées gracieusement et mollement enlacées, tous sertissant de brillants vitraux. La moulure d'archivolte est ornée de crochets et de fleurons amples et refouillés dans le beau style de l'époque.

Le tympan du pignon, disposé en pignon gothique, est consacré à l'assomption de la Vierge, à son couronnement dans le ciel.

« Trois anges soutiennent Marie au milieu du tympan ; deux autres jouent des instruments. Au-dessus, trois autres anges supportent trois trônes. Le Père éternel et le Fils de Marie reposent sur



PORTAIL MÉRIDIONAL

Alph. Gosset, del.

deux ; le troisième attend la Reine du Ciel : *Regina cæli*.

« Sous le rampant du pignon, neuf anges, figurant les neuf chœurs des anges, viennent rendre hommage à leur Reine, *Regina Angelorum* (sainte Marie des Anges). »

Sur la corniche s'étagent huit anges accompagnant les chœurs en musique et jouant du violon, du prathéion, de la guitare, de la trompette, du déca-corde, de la cornemuse, de la viole et du tympanon.

Au sommet, couronnant toute la composition, l'archange saint Michel terrasse Satan, l'ennemi de Marie.

Des contreforts accompagnent heureusement cette façade qui, sans ce supplément d'ampleur, paraîtrait grêle pour le grave édifice.

FAÇADE DU TRANSEPT, JUSQU'À L'ABSIDE

Elle est d'abord, sauf la travée contiguë au portail, un fragment conservé de l'ancien transept carolingien, avec ses absidioles demi-circulaires à pilastres. La petite rotonde contiguë au portail est particulièrement intéressante ; sans usage apparent, elle a quelque chose de mystérieux.

La construction du pan de mur au-dessus, par l'appareil romain des moellons (sans doute par tradition), contribue à lui faire attribuer une haute antiquité, que des fouilles permettront peut-être d'élucider un jour.

Les façades du transept septentrional, en partie enclavées, comme celles à la suite, dans les bâtiments de l'abbaye, ont conservé leur architecture latine ; seul le pignon a été restauré au xv^e siècle,

puis en 1602, par l'abbé Philippe de Bec, qui fit refaire la grande rosace. Les bases des contreforts ont été reculées, afin de laisser passer (comme entre deux jambes) les arcades du cloître de l'abbaye, dont elle forme un des côtés.

ABSIDE

A la suite de la seconde chapelle se développe la magnifique abside de Pierre de Celles (1170) aux cinq chapelles rayonnantes, dont la façade ogivale et ajourée à trois plans en retraite les uns sur les autres, par conséquent à trois étages, pourtourne les développements. Malheureusement, ses lignes amples et d'un dessin élégant sont rompues par les énormes saillies des contreforts surajoutés après, comme ceux de la nef, et encore plus disproportionnés.

Ces façades, malgré la pauvreté de la construction, offrent un beau spécimen des premières tentatives de l'évolution architecturale opérée, dans la construction des églises, par la substitution des façades à jour aux murs percés de fenêtres de l'époque précédente. Le rapprochement des grandes fenêtres y prépare aux claires-voies décorées de vitraux, au remplacement des anciennes peintures murales auxquelles se substituent les peintures sur verre, plus chatoyantes, plus brillantes, mais inévitables, pour remplir religieusement les immenses ajours des XIII^e et XIV^e siècles. Le formeret n'était pas encore trouvé.

Les retombées des arcs, sur des colonnes détachées, en saillie sur la façade supérieure, sont signalées par Viollet-le-Duc comme étant primitives et datant de l'enfance de l'Art.

Comparés aux arcs boutants de la Cathédrale, si sagement construits, si élégamment tracés, aux belles proportions, faisant parties intégrantes de l'harmonie générale, on peut dire que ceux de Saint-Remi sont indépendants et discordants.

N'étant pas de la même main, ils ont l'excuse d'avoir été rapportés pour excuser la faiblesse des gracieux supports intérieurs et la hardiesse des voûtes légères, alors une nouveauté, et, comme toute innovation, nécessairement incomplètes.

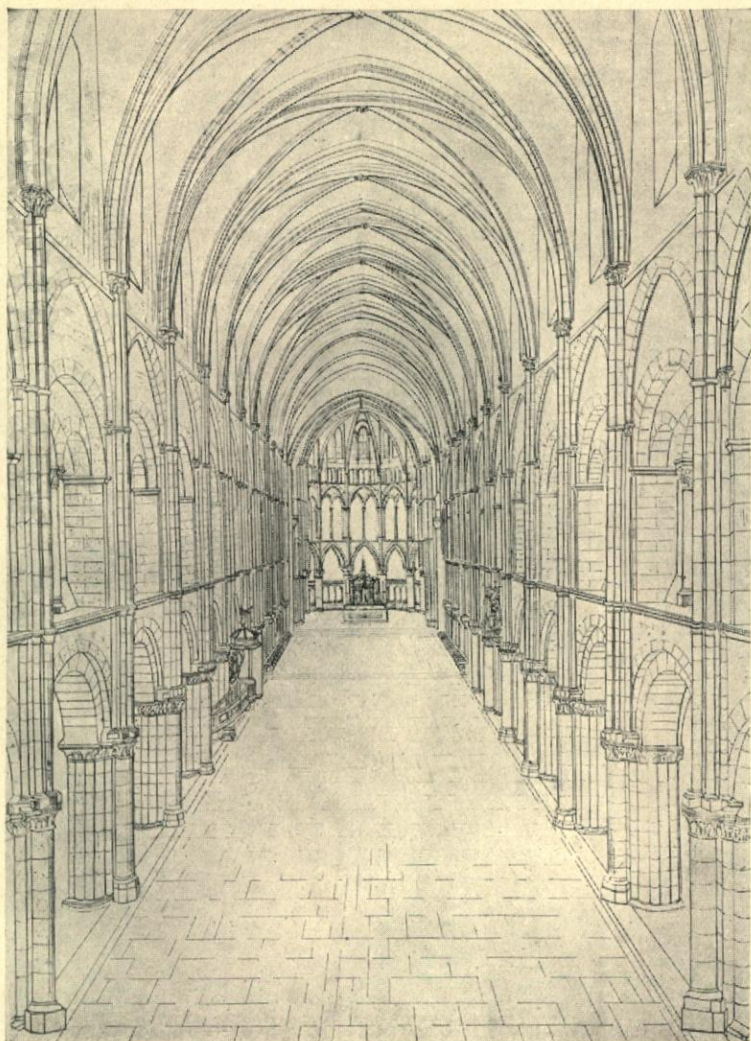
INTÉRIEUR

Edifiée pour recevoir le tombeau d'un grand saint, la basilique, avec ses vastes profondeurs mystérieuses, au fond desquelles apparaît lumineux *l'objectif, le sarcophage*, remplit bien le but : *imposer le respect, le recueillement* devant les reliques.

Au milieu de toutes les vicissitudes de sa construction (elles ont été nombreuses), le sarcophage a toujours été demandé à la pierre et obtenu par le maintien du même rapport de proportions entre la largeur et la hauteur (2 sur 1) et par la continuation des tribunes collatérales, dites triforium, suivant la tradition des basiliques romaines dont la façade ouest du bras nord du transept montrait tous les avantages.

La façade intérieure du grand portail comme celle de l'extérieur, primitivement unie, a été ensuite enrichie (par applications) de pilastres d'abord, puis d'arcades sur colonnes portant la galerie de communication entre les tribunes.

L'effet obtenu, surtout par le triforium, est saisissant ; il commande l'attention. Nulle part l'archi-



Alph. Gosset, del.

INTÉRIEUR. — VUE DE L'ENTRÉE

teature ogivale n'a rencontré plus grand triomphe, qui atteste déjà la puissance de l'Ecole de Champagne, plus logique et plus ferme que celle de l'Île-de-France.

La nef, longue de 69 mètres jusqu'au transept, et de 100 mètres jusqu'au fond, large de 13 mètres entre piliers, avec collatérales de 27^m60, haute de 25 mètres, est la partie principale de l'édifice, celle qui lui a imprimé son caractère initial, *le calme propice au recueillement*, par ses proportions graves, ses tribunes peu éclairées et silencieuses, ses façades lisses (décorées originairement de peintures) dont l'antique bandeau, très fin, conduisait les yeux des pèlerins droit au tombeau.

Convertie au XII^e siècle en nef ogivale par l'application de revêtements de colonnes, colonnettes et arcades sur les murs primitifs, et par la substitution de voûtes d'arêtes au plafond, elle a, par la force des choses, conservé, autant que le permettait le nouveau style, l'impression qu'avaient voulu produire ses premiers architectes.

Elle est composée, outre les deux premières qui sont ogivales, de onze travées à double étage de 5^m30 de largeur, dont les arcades, reposant sur des piliers, ronds au rez-de-chaussée et carrés à la tribune, portent la façade latérale percée d'une fenêtre circulaire, et d'un œil-de-bœuf, ajouté au XII^e siècle.

Construction latine très apparente, portant, en dessous des œils-de-bœuf, vraisemblablement un comble apparent, dont les entrails, posés à 22 mètres, reliaient les deux façades. Sur cette construction Pierre de Celles fit appliquer les colonnes, les faisceaux de colonnettes, les arcatures ogivales, les sommiers des légères voûtes d'arête ogivales, puis

les voûtes : ce qui obligea à exhausser les murs de la hauteur des œils-de-bœuf, surélévation parfaitement visible partout.

Dans les collatéraux, larges de 6 mètres, surmontés de tribunes, la construction primitive a laissé moins de traces, mais on y constate deux remaniements après coup.

Les pilastres saillants à faisceaux appliqués contre les murs et surtout les voûtes d'arête élevées à la place des solivages primitifs, étant remplis et extradossés pour le dallage exhaussé ainsi de 0^m70 au-dessus du bandeau d'appui, l'ont modifié du tout au tout, surtout dans les tribunes qui, avant, étaient à plancher plus bas que l'appui et couvertes en charpentes apparentes formant appentis.

Ces travaux ont ainsi rendu ces tribunes inaccessibles pour le public, l'absence de garde-corps y rendant la circulation très dangereuse.

A une époque antérieure, probablement à la fin du XI^e siècle, les piliers du rez-de-chaussée, primitivement cylindriques, comme ceux d'autres églises bénédictines du X^e siècle, avaient été élégis, retaillés en faisceaux de colonnettes disproportionnées pour l'aspect lourd de ces façades. De leur côté, les arcades des tribunes ont été divisées par un meneau à colonne corinthienne, provenant en partie d'un édifice gallo-romain ou mérovingien, qui leur a donné beaucoup d'échelle et de grâce.

Comme il est facile de s'en rendre compte, cette architecture primitive, si sobre de lignes et surtout de saillies, de la nef consacrée par le pape Léon IX, appartenait à une autre esthétique.

Jusqu'au XI^e siècle, les églises, alors peu ajourées, ne connaissaient d'autre moyen de décorer leurs

vastes surfaces que la peinture murale (1); décor le plus suggestif, avec *une signification particulière appropriée au vocable de l'église*, les couleurs ayant déjà par elles-mêmes une signification, une poésie.

On peut donc croire que l'ancienne nef de Saint-Remi primitif devait avoir un grand caractère et pour ce ne le cédait en rien à la nouvelle.

En la transformant, Pierre de Celles a obéi à un désir d'unification avec son abside.

Les six piliers compris dans l'enceinte du chœur sont plus riches que les précédents; les chapiteaux, de forme différente et postérieurs de style, sont en consoles ornées de petites figures, qui, au nombre de dix-huit, représentent Aaron, Moïse et les prophètes.

Les uns tiennent des légendes, les autres des attributs.

Ces statuettes, plus tard peintes et dorées (2), ont été, comme tant d'autres au XVIII^e siècle, recouvertes de boiseries qui les ont endommagées; aussi très peu sont-elles intactes.

Les chapiteaux des colonnes, face nord, sous le collatéral de gauche, sont inférieurs aux autres; ils sont restés les témoins des essais et des remaniements qui ont précédé la basilique du XI^e siècle.

C'est surtout dans les galeries du triforium que les remaniements sont visibles celles du transept en montrent au moins trois.

En résumé, les nefs actuelles sont le résultat de trois ou quatre modifications, depuis les fondations,

(1) Comme celles de Rome et de Ravenne.

(2) Voir dans J. Gailhabaud, *l'Architecture du V^e au XVI^e siècle*, la planche coloriée.

par applications et surélévations dont les pierres montrent les preuves (1).

TRANSEPT

Démesurément long et d'un autre système de proportion, preuve de constructions successives et originairement couvert en charpentes apparentes (construction de style latin), ses trois nefs ne forment pas, comme cela devrait être, retour d'équerre sur la grande : elles proviennent d'un autre plan. La basilique ayant été élevée par parties, les différences sont même très sensibles, car la nef du milieu n'a plus que 8^m25 (entre murs), au lieu de 13^m30, et les collatéraux 2^m50, 2^m80 et 3 mètres au plus de largeur, au lieu de 6 mètres. Sa longueur est de 56^m60, proportion exceptionnelle.

Les éléments (les travées) y sont aussi dissemblables, et ils diffèrent même entre eux.

Les travées de la face occidentale, de beaucoup plus étroites (2^m91), présentent non seulement des fragments de toutes les anciennes basiliques, mais encore elles sont les plus disparates. Il semble qu'on y soit en présence, soit du raccordement des deux nefs d'*origines diverses*, soit d'une addition de la grande à la petite nef, ce qui nous paraît évident d'après l'étude des pierres elles-mêmes.

En tout cas, il est évident que le transept a été originairement construit suivant un autre système de proportions que le reste de la Basilique.

(1) Les voûtes actuelles qui remplacent celles qui menaçaient ruine, en 1825, ont dû, par économie et par prudence, être refaites en plâtre sur bois.

La différence des entre-colonnements entre les façades atteste aussi des remaniements du plan.

Les façades occidentales (contre la nef) sont divisées en cinq arcades dans le bras nord et six dans le bras gauche ; tandis que les façades orientales contre l'abside sont divisées en quatre arcades inégales côté nord et cinq côté sud, remaniées sans doute pour raccordement avec l'abside de Pierre de Celles.

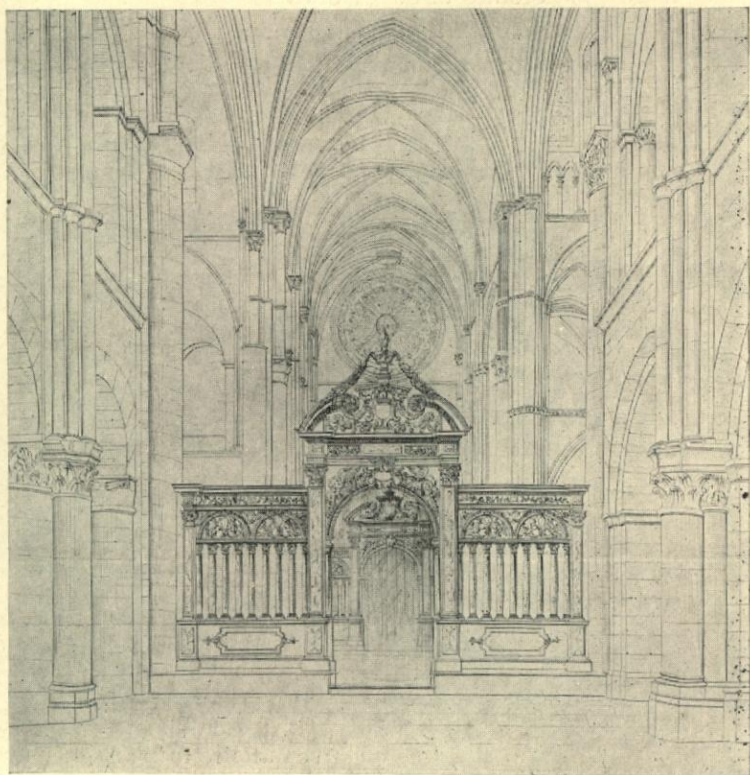
Au-dessus, les fenêtres cintrées ont été relevées lors de l'exhaussement des façades pour la construction des voûtes.

Ces travées avec arcades à colonnes sont d'un système de proportions différent de celui de la nef, parce que, sans doute, *elles ont appartenu à un autre édifice*, évidemment antérieur. Car il est à remarquer que dans toutes les autres parties de la basilique, romanes ou gothiques, de la nef ou de l'abside, c'est la même longueur de travée (5^m30) qui a été adoptée.

L'examen de la façade occidentale du transept nord et de celui-ci même démontre que, malgré la reconstruction des façades orientales sur l'abside, il a formé autrefois une nef indépendante, celle d'une basilique civile ou religieuse construite, quoique grossièrement, suivant des règles harmoniques d'architecture dans lesquelles le nombre trois joue un rôle (1).

D'un autre côté, l'orientation de cette basilique, du sud au nord, sa distribution, sa disposition, à étage, se rapportent aux règles données par Vitruve,

(1) Ce sont les voûtes en berceau du bas côté occidental, sur arcs-doubleaux, qui ont fait croire au judicieux Léonce Reynaud, dans son *Traité d'architecture*, et à Viollet-le-Duc, qu'elles offraient le prototype de la basilique primitive.

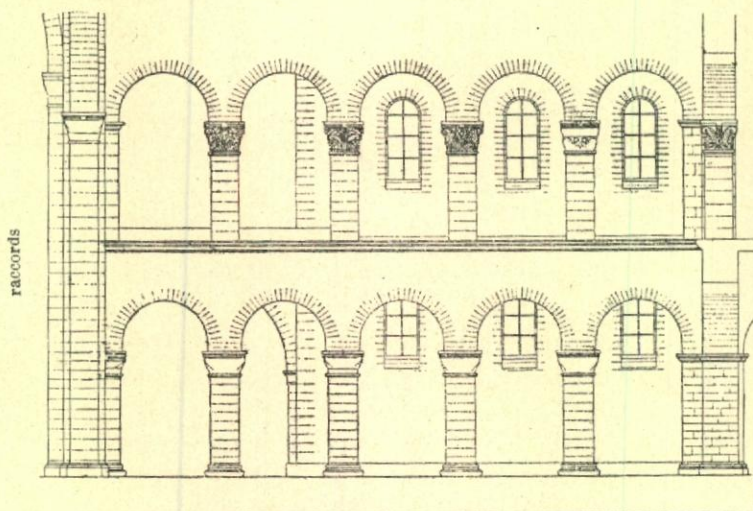


VUE DU TRANSEPT



livre V, chapitre 1^{er}, pour la construction des basiliques civiles (1).

Le pignon septentrional, engagé dans les bâtiments de l'ancienne abbaye, était percé à sa base, par la porte de communication et aussi entrée des processions.



TRANSEPT NORD FACE OUEST

(Dessin de Leblan)

Le chapiteau ancien, (2) encastré dans le mur, a été rapporté. Au-dessus est la rosace de Philippe de

(1) L'antériorité à l'an mille de ces arcades étant contestée par quelques archéologues archivistes, oublieux d'un mot dans la traduction d'un passage du moine Anselme, auteur de l'Itinéraire du Pape Léon IX, venu à Reims pour la dédicace de la Basilique en 1049 ; nous sommes obligés de rappeler le texte de ce passage et la traduction de M. l'abbé Poussin dans son *Histoire de Saint Remi*, 1857, contrôlé par Mgr Tourneur.

Anselme rappelant l'histoire de la Basilique, dit : « Après l'abbé Ayrard (1007), Thierry son successeur (1039) voulut achever

Bec (1602), achevée en 1610 par Louis de Lorraine. Elle est remplie par des vitraux montrant le baptême de Clovis et les pairs de France.

La façade symétrique du bras méridional est composée d'arcades de mêmes proportions, sauf que trois colonnes sont remplacées par des piliers carrés de construction moins ancienne faite après coup, pour un allongement, sans doute de symétrie, toujours par suite de remaniements ; les voûtes sont les mêmes.

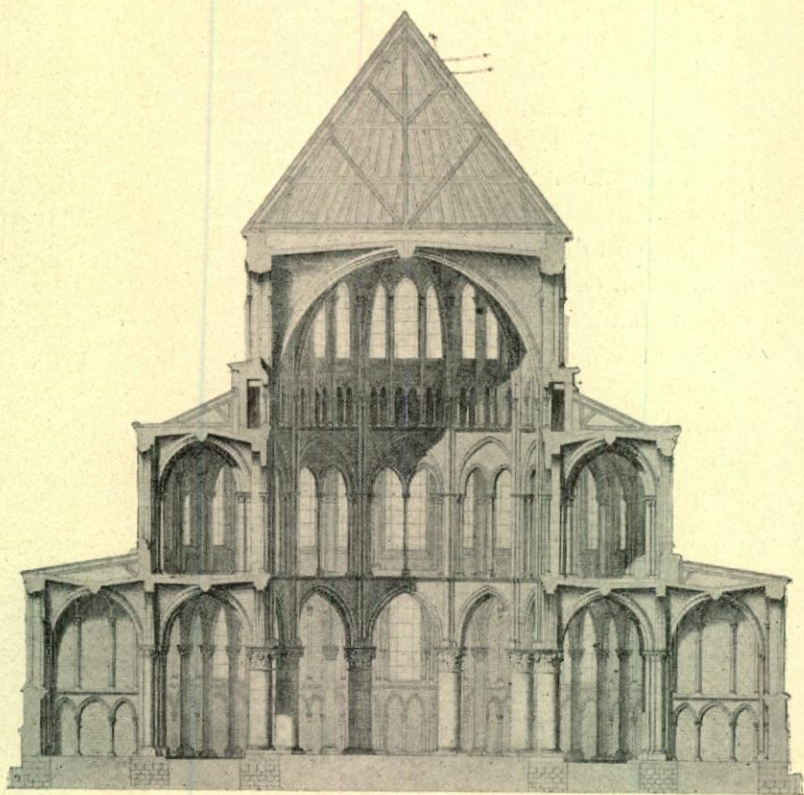
Le pignon du xv^e siècle porte un balcon de communication entre les tribunes.

Le collatéral de droite est interrompu dans la sixième travée par l'escalier de la tour ; en face est la petite chapelle mystérieuse signalée précédemment. La belle abside du xii^e siècle commence à la suite des collatéraux, face orientale.

Antérieurement, celle du xi^e siècle ne se composait que d'une grande niche demi-circulaire, de l'antique *Absis*, tradition romaine, accompagnée à droite et à gauche, de six absidioles, dont deux subsistent encore au fond des troisièmes arcades et communiquent toutes entre elles par les arcades du collatéral. Seule celle de l'axe était précédée d'une travée rectangulaire de 8 mètres de profondeur.

l'entreprise, mais la tâche étant trop lourde. après conseils.... il se décida à détruire à peu près tout *pæne diruto, fundamentis quibusdam relictis*, ne laissant que quelques fondements, et plus bas : jeta des fondements où il n'y en avait pas (*sic que fundamentis in quibus locis non evant*). Qu'était-ce en effet que cinq petites arcades dans un aussi vaste ensemble, un dixième, l'à peu près d'Anselme.

(2) Comme d'autres rapportés d'un édifice antérieur. La sculpture des chapiteaux du premier étage dérive de ceux de l'Arc de Triomphe.



COUPE SUR L'ABSIDE DU XII^m^e SIÈCLE

(Dessin de Leblan)

ABSIDE

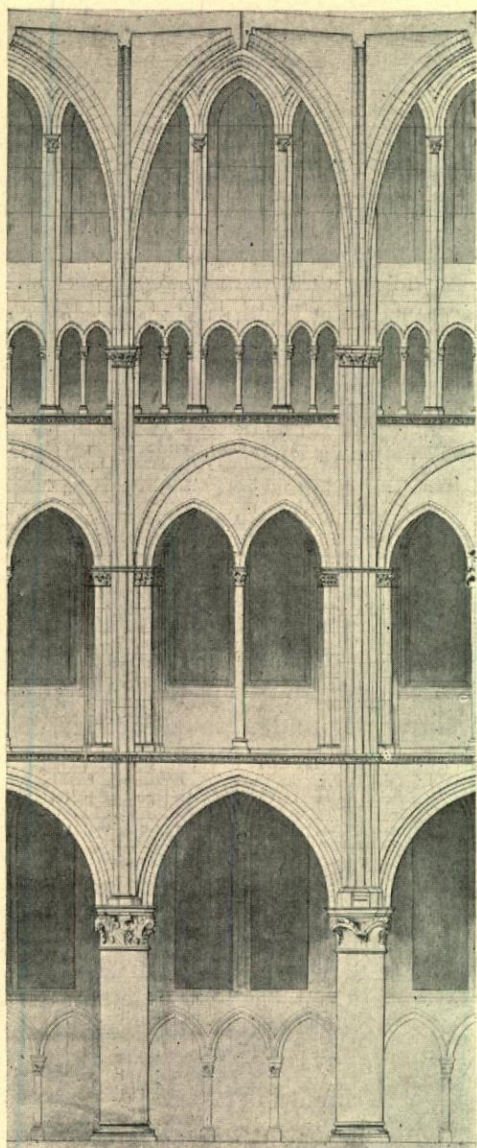
L'abside de Pierre de Celles mesure : longueur intérieure, 35 mètres ; profondeur du prolongement de la nef, 16^m40 ; jusqu'aux chapelles, 21^m29, et, au fond de la chapelle de la Vierge, 36 mètres. Hauteur intérieure : nef, 25 mètres ; collatéraux, 8^m50 ; chapelles, 9^m50. Elle est le chef-d'œuvre de Saint-Remi et l'un des plus beaux spécimens de l'architecture française au XII^e siècle.

Elle marque un pas de géant fait dans l'évolution architecturale qui va du roman au XV^e siècle ; ajoutant les murs remplacés par des claires-voies, perfectionnant la construction des voûtes, rendues de plus en plus légères, elle en fit comme des berceaux de treilles.

Cette abside, formée de onze travées (de seize pieds comme celle de la nef), se compose d'une nef, d'une galerie de déambulatoire, et de sept chapelles rayonnantes correspondant aux arcades de la nef, dont deux rectangulaires et cinq circulaires.

Chacune d'elles est formée d'une arcade ogivale, portant sur des colonnes, encore romanes, couronnée par un joli cordon de pierre couvert de roses, surmontée d'une seconde, moins élevée, mais subdivisée en deux par deux arcatures sur colonnettes, puis d'une galerie de six petites arcades ogivales à jour, devant un mur de fond (le vide servant de passage pour le service) à la base des trois hautes fenêtres enserrées dans les nervures de la grande voûte d'arêtes qui en forment le cadre.

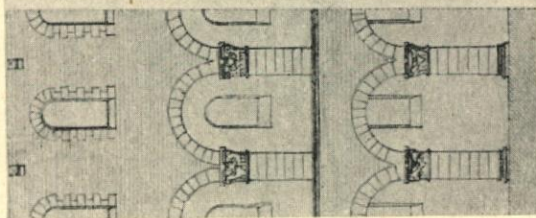
Prélude des claires-voies désirées par les hardis architectes de l'époque, toujours en quête d'idéal, de visions de l'au delà.



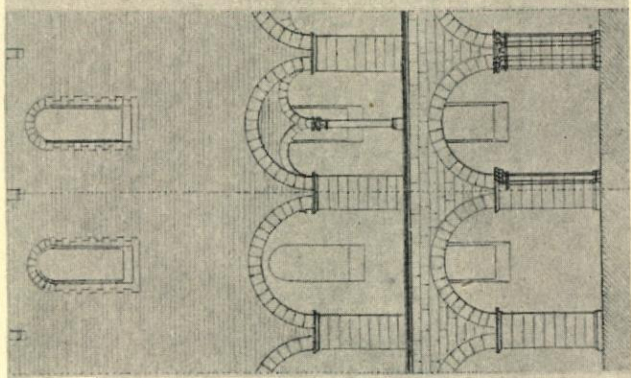
A'ph. Gosset, del.

ABSIDE. — TRAVÉE

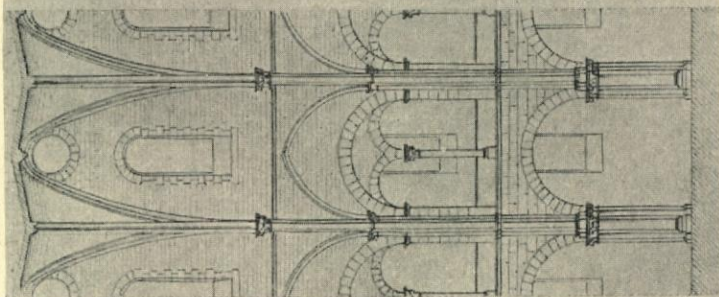
PARALLÈLE CHRONOLOGIQUE DES TRAVÉES SUCCESSIVES



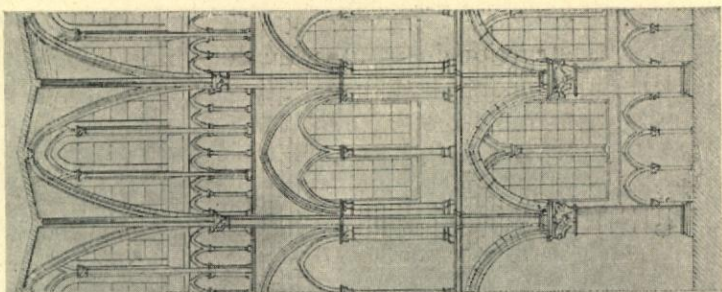
1^{re} Basilique



Basilique de Thierry



Travée modifiée par Pierre de Celle



Abside, travée

La construction des voûtes, du déambulatoire, sur plan trapézoïdal assez accentué, présentait une difficulté de stéréotomie qui n'était pas encore résolue. L'architecte s'en est tiré habilement, au profit du déambulatoire et des chapelles. Celles-ci étant sur plan circulaire, une difficulté analogue se présentait pour leurs voûtes.

Ces colonnes ont aussi fourni aux chapelles une clôture très heureuse pour le caractère qu'elles devaient avoir, n'étant pas des niches avec autel, mais des *oratoires*.

Les soubassements de ces chapelles sont revêtus d'arcatures légères qui donnent beaucoup d'échelle à l'architecture et aux assistants, nouveauté suivie dans toutes les églises, notamment à la cathédrale.

L'ingéniosité des voûtes de la tribune, dite triforium, est aussi très remarquable, notamment par la disposition des grandes fenêtres, qui dépassent sensiblement l'intrados, afin que la lumière qu'elles projettent dans la nef passe au-dessus de l'appui, et qu'elles servent efficacement aussi bien à l'éclairage de la nef qu'à sa décoration par ses remarquables vitraux. C'est un de ces cas où triomphe la souplesse des voûtes ogivales. Aussi jamais effet de claire-voie ne fut plus heureux sans déroger au caractère de l'édifice.

Grâce à l'ensemble des dispositions et des proportions de l'architecture qui l'encadre, le tombeau du saint, placé au centre de l'abside, y repose ainsi sous un *dais magnifique*, baigné d'air et de la lumière chaude des vitraux. Il devait être et il est l'objectif.

Le parallèle en ordre chronologique des travées successives qui ont constitué lentement l'intérieur actuel, montre bien l'évolution de l'architecture du moyen âge, pour répondre à ses aspirations depuis

les restes de la basilique mérovingienne, dans le transept nord, jusqu'au XII^e siècle; nulle part ces aspirations progressives n'ont été mieux écrites.

La grande économie que les différents abbés constructeurs ont été obligés d'apporter à leurs travaux (conservation de morceaux et repose de fragments des édifices démolis) a sauvé l'histoire et la tradition.

CHAPELLES

La chapelle de la Vierge. En tête au fond de l'abside, domine les autres: puis viennent les chapelles des Reliques de Saint-Christophe, de Saint-Eloi, qui contient le remarquable dallage en pierres gravées, provenant de Saint-Nicaise, à la suite en rentrant dans le transept sud, le Saint Sépulcre.

A gauche (nord), les chapelles du Sacré-Cœur, de Saint-Joseph, de Saint-Julien, de Saint-Antoine-de-Padoue.

Dans le transept sud, côté ouest, la chapelle des Fonds Baptismaux, l'autel de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

FENÊTRES ET VERRIÈRES

« Avant la suppression des ouvertures, encore figurées, qui donnaient sur le cloître, cent vingt fenêtres grandes et petites, deux rosaces et la grande fenêtre du portail méridional versaient la lumière dans notre vaste basilique, dit M. L. Paris dans sa notice des *Monuments historiques de Reims*; rien de plus varié que l'aspect de tous ces vitraux qui semblent être comme une mosaïque. »

Malheureusement, il n'en reste plus que des fragments, par le fait des remaniements du XVIII^e siècle, si funeste à nos cathédrales.

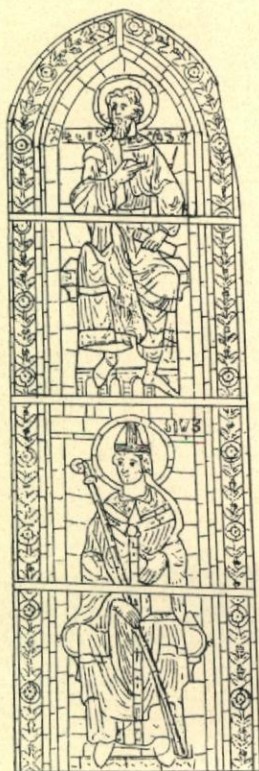
ANCIENS VITRAUX DE L'ABSIDE

« L'abside bâtie par Pierre de Celles compte onze travées : une au centre, vers l'Orient, et cinq à droite et à gauche en allant vers le midi et vers le nord. Chaque travée se termine en haut par une grande baie vitrée aussi large que la travée même et divisée en trois parties, ayant chacune la forme d'une étroite fenêtre à lancette, celle du centre de chaque travée un peu plus élevée que les deux autres. Il y a donc pour les onze travées trente-trois fenêtres.

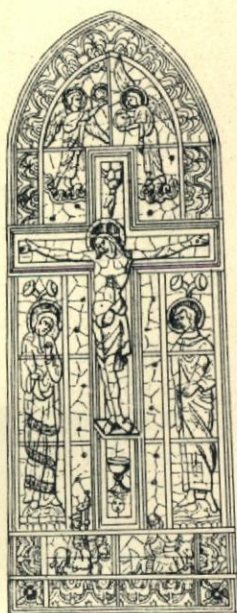
« Dans chaque fenêtre on a placé deux grandes figures, l'une au-dessous de l'autre. Il en résulte une double série de personnages horizontalement superposés et environnant l'abside d'une double couronne.

« On admire avec beaucoup de raison l'idée rendue par la peinture sur verre dans l'abside de la cathédrale de Reims. Jésus-Christ, la sainte Vierge et les apôtres, fondateurs de l'Eglise universelle, ayant au-dessous d'eux l'archevêque, les douze suffragants de la province de Reims (chacun avec son église et l'ange de son église) apparaissent noyés dans la lumière céleste, comme pour se rapprocher de la terre et s'unir aux prières et aux sacrifices de leurs enfants, voyageurs ici-bas. Or, cent ans avant la cathédrale, Saint Remi avait exprimé magnifiquement la même idée. Dans la série la plus élevée des personnages, à saint Remi, on voit, au centre, la très sainte Vierge tenant entre ses bras le Sauveur

du monde ; puis, à sa droite et à sa gauche, d'abord les douze Apôtres et les quatre Evangélistes, suivis, aux angles les plus éloignés, de seize des principaux prophètes de l'ancienne loi.



VITRAUX DE L'ABSIDE



« Au rang inférieur sont : les pères et les fondateurs de l'église Saint-Remi, les archevêques de Reims.

« A la place d'honneur, dans la fenêtre centrale, au-dessous de la sainte Vierge, est saint Sixte ; à gauche, saint Sinice, disciples l'un et l'autre de saint Pierre, et envoyés par lui pour fonder le siège de

Reims. Puis, sans ordre rigoureux ni chronologique, apparaissent saint Nivard, saint Nicaise, saint Réole, saint Sonnace, Mappinus, Vulfaire, Landon, etc., jusqu'à Samson, cinquantième archevêque, mort en 1161, et qui posa sans doute la première pierre de la nouvelle abside.

« L'ensemble de ces verrières, du côté du nord surtout, est harmonieux de tons et très doux à l'œil. Les fonds sont bleus, unis, composés de verres de petite dimension, rangés l'un sur l'autre horizontalement, comme les pierres d'un appareil régulier (1), tandis qu'à la cathédrale les fonds du XIII^e siècle sont composés de pièces irrégulières. Les personnages sont tous assis ; le dessin en est raide, plus que sévère. Les ombres sont formées de traits noirs, très fortement tirés et parallèles, comme s'ils étaient faits avec un peigne. Les tons bruns, verts et blancs dominent dans les draperies. On a, d'ailleurs, réalisé de grandes économies sur les cartons. Presque toujours le même personnage est reproduit deux ou trois fois sous des noms différents dans les fenêtres pareilles. On a eu soin seulement de retourner le carton, de sorte que saint Jean, par exemple, qui était tourné et qui regardait vers sa droite, se tourne et regarde à gauche dans la fenêtre voisine, où il reparaît sous le nom de saint Barnabé.

« Tous les signes iconographiques du temps se retrouvent là exactement, comme dans les statues de la même époque. L'Enfant Jésus a le nimbe crucifère, et il l'a seul. Il est nu-pieds, et les apôtres le sont comme lui. La très sainte Vierge est assise : le nimbe est rouge et bordé de blanc ; sa tête, couron-

(1) Tradition des plus anciens vitraux qui, on le sait, ont d'abord été des mosaïques translucides.

née, est couverte d'une draperie blanche ; ses pieds sont chaussés. Tous les Apôtres, Evangélistes et Prophètes tiennent un livre ou un listel. Saint Pierre a en main ses deux clefs. Le costume des évêques est bien celui du temps : mitre très basse ; amict orné de pierreries sur les épaules ; chasuble souple en forme de mantille ; crosse très courte, plus courte qu'à la cathédrale, et ornée d'une volute fort peu développée ; tunicelles, étoles, manipules, sandales de couleur enrichies de galons d'or. Tous sont assis sur des sièges en forme d'X, et pour la plupart ils ont un escabeau sous les pieds.

« Pour aider les visiteurs à retrouver le nom des personnages représentés dans la galerie supérieure de l'abside, nous les donnons ici autant que possible par ordre.

« Côté de l'Evangile :

« En haut : Balaam X ; Isaïe, Abraham, Daniel, Nathan, David *rex*, Jérémias, S. Jacob, Siméon, S. Judas, S. Mathaeus, S. Pétrus, S. Jacob, X.

« En bas : Henricus, Mannasés, Mappinus, Leudegisèle, Gervasius, Sonnatius, Vulfarius, Romulphus, Engelbertus, Réolus, Rigobertus, Nivonis, S. Nicasius, S. Nivardus, X, X.

Au centre, la très sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus ; sanctus Rémigius et saint Nicholas.

Côté de l'Épître :

« En haut : S. Joannes, S. Paulus, X, X, X, S. Andréas, XXX, Jonas, Malachias, Abacuc, Michéas, Samuel, Zacharias.

« En bas : S. Sinitius, S. Sama, X, X, X, X, X ; I. H. S. ; Rodulphus, Rainaldus, Samson.

« Le grand triforium présente les objets suivants :

« Côté de l'Évangile : Mosaïque : S^{te} Agnès, Rois, Mathan et Aubud, Jos et Eliacim.

Au centre : Jésus en croix ; à ses côtés, Marie et Jean.

« Côté de l'Épître : Jer et un roi ; roi et un saint ; S^{te} Marthe, mosaïque.

« Tout le reste est en verre blanc. »

VITRAUX

DE LA FENÊTRE DU PORTAIL MÉRIDIONAL

« Au sommet de la fenêtre, se trouve l'Annonciation ; au-dessous sont les quatre grands prophètes, sous lesquels sont les quatre évangélistes. Viennent ensuite les sibylles, les disciples d'Emmaüs, la Cène, les vendeurs chassés du temple, l'Ascension et enfin Jésus au milieu des docteurs.

« Dans la fenêtre inférieure, divisée en nombreux compartiments, les apôtres sont figurés tenant chacun un article du symbole sur un listel. Le *Gloria in excelsis* est représenté par des anges réunis en chœur. »

VITRAUX

DE LA ROSE DU TRANSEPT MÉRIDIONAL

« Dans le centre de la rose sont les bustes des personnages qui entourent le tombeau. Le sujet de la rose, c'est le baptême de Clovis. »

Prosper Tarbé ajoute :

« Sur un médaillon du milieu, on a représenté le baptême de Clovis. Dans les dix-huit rayons, on

remarquait les comtes de Champagne et de Toulouze, les ducs de Bourgogne et de Normandie, l'évêque de Laon. Sans doute les autres pairs de France y étaient aussi dessinés. Cette rose, endommagée par l'incendie de 1774, et depuis encore en 1793, a été restaurée avec des verres de couleur sans peinture. »

TOMBEAU DE SAINT REMI

Le premier monument élevé sur les reliques du saint était, dit-on, disposé dans un caveau situé au centre, sans doute dans un martyrium, comme ceux usités à l'époque, et dont il existe des exemples dans les basiliques de Rome.

« Le second serait dû à l'évêque saint Sonnace qui, dit Marlot, en agrandissant l'église, de 600 à 634, aurait fait bâtir derrière l'autel un tombeau beaucoup plus riche et plus majestueux que le précédent, où le corps de saint Remi fut transporté par la main des anges ».

Le troisième tombeau est dû à Hincmar qui, raconte Flodoard, « après avoir aussi agrandi l'église, fit construire une crypte plus ornée et plus belle, qu'il enrichit, dit Marlot, de lames d'or, de perles, de diamants et d'autres pierreries ».

Sur une plaque d'or, il avait fait graver les quatre vers suivants :

*Hoc tibi, Remigi, fabricari, magne, sepulchrum
Hincmarus, præsud ductus amore tui,
Ut requiem Dominus tribuat mihi, sancte precatu,
Et dignis meritis, mi venerande tuis*

Le quatrième fut élevé par Hincmar au xv^e siècle.
Le cinquième, par le cardinal Robert de Lenon-

court, abbé de saint Remi, qui le fit faire par les frères Jacques, sculpteurs rémois.

Magnifique et solennel, il semblait être, plutôt qu'un mausolée, un catafalque magnifique d'exposition au sommet duquel dominait la chässe du saint.

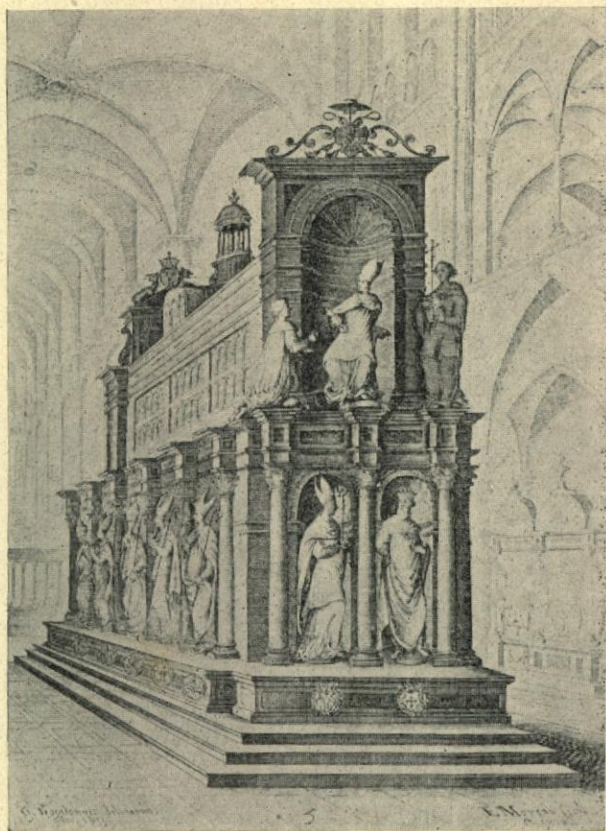
Le monument était long de 5^m50, large de 2^m50, il avait plus de huit mètres de haut. Aussi se voyait-il de toutes parts ; il était bien l'*objectif*, le symbole de la gloire du saint ; on pouvait dire de lui : *totam implevit navem*.

Le monument était posé sur trois marches et renfermé dans une balustrade haute de quatre pieds, faite aux frais du cardinal Gualterio, dont elle portait les armes ; ce dernier fut abbé commendataire de Saint-Remi de 1710 à 1728.

Le tombeau se composait de deux étages ; celui d'en bas était plus long que celui d'en haut, à peu près d'un sixième ; il était d'ordre corinthien : dix-sept colonnes de jaspe rouge et blanc soutenaient un entablement et une corniche de même matière, élevés environ de deux pieds.

Entre ces deux colonnes se trouvaient, de chaque côté long, cinq niches, et dans un des côtés étroits, formant l'extrémité du mausolée, deux autres niches. La partie supérieure de ces niches était arrondie en demi-cercle et sculptée en coquille. Elles contenaient les douze pairs de France ; au-dessus de chacun d'eux étaient placées ses armoiries, enfermées dans des branches de laurier.

La chässe d'argent massif, don de l'abbé de Saint-Remi, en 1648, œuvre de l'orfèvre rémois Lépiciier, était couverte de pierreries et de bijoux précieux. Elle portait, en outre, les bijoux offerts par les rois, entre autres « un onyx entouré de saphirs



TOMBEAU DU CARDINAL ROBERT DE LENONCOURT

et de grenats, donné par Henri III, et l'anneau de François I^{er} ».

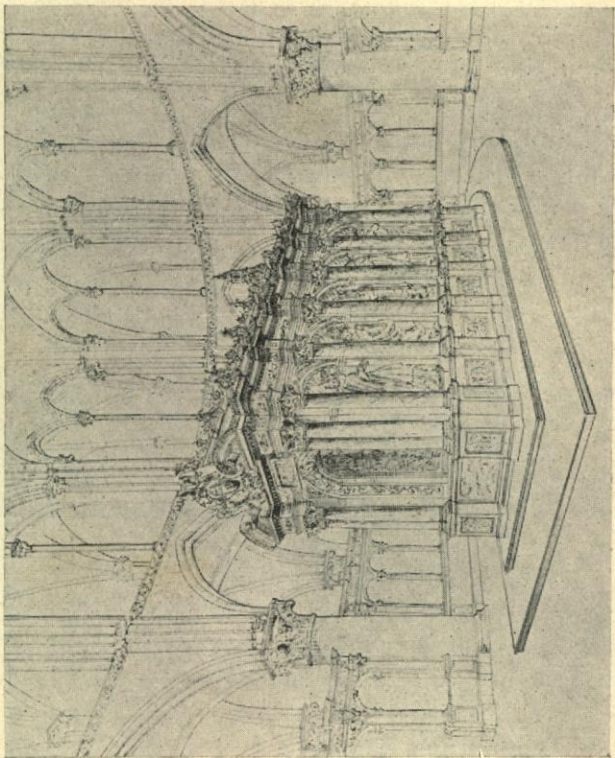
Ces richesses lui portèrent malheur; la Révolution, en fermant l'église au culte, détruisit un monument qui enrichissait la ville. Seules les statues, œuvres personnelles des Jacques, trouvèrent grâce, et elles furent conservées. Aussi ont-elles été replacées devant le tombeau actuel, dont nous allons parler.

En 1803, un Rémois, M. Ludinard de Vauxelles, bienfaiteur de la basilique, pour ne pas laisser les reliques dans l'abandon d'un tombeau provisoire, fit élever au-dessus de celui-ci, en signe de respect, le grand ciborium à colonnes, qui est représenté dans la vue intérieure de J.-J. Macquart, pour l'ouvrage de Prosper Tarbé, déjà cité.

Enfin, en 1847, le cardinal Gousset, archevêque de Reims, fit élever par M. N. Brunette, l'architecte de la restauration, la belle chapelle Renaissance, qui abrite aujourd'hui la châsse du saint. Les ressources n'étant plus les mêmes que celles du cardinal de Lenoncourt, le monument dut être réduit à des proportions plus modestes. Mais, grâce à la composition, les belles statues de Jacques, représentant les pairs de France, reprirent leur place de gardes du corps autour des reliques du saint.

Malheureusement, le magnifique groupe de l'archevêque au geste grandiose, bénissant le roi à genoux, dut être descendu, au risque d'en diminuer l'importance solennelle. En effet, le mouvement, dessiné pour être vu de bas, perd aujourd'hui, ainsi rapproché, une partie du grand effet qu'avait voulu imprimer l'auteur.

Les élégantes sculptures de ce gracieux monument sont d'un sculpteur rémois, M. Wendling, et de



TOMBEAU DU CARDINAL GOUSSET

M. Combettes. Les armes qui surmontent le motif d'entrée sont celles du cardinal Gousset, dont l'inscription du soubassement relate l'œuvre de réédification.

« Chacun des pairs porte quelque instrument du sacre, dit Gérúzez⁽¹⁾ dans sa *Description de Reims*, le seul archevêque de Reims ne porte rien, puisqu'il reçoit tous les autres.

« L'évêque de Laon porte la sainte ampoule ; l'évêque de Beauvais, la cotte d'armes du roi ; celui de Châlons présente l'anneau, et celui de Noyon tient le baudrier.

« Le duc de Bourgogne porte la couronne ; celui de Guyenne, l'oriflamme ; celui de Normandie, un autre étendard ; le comte de Flandre, l'épée, et celui de Toulouse, les éperons ».

La statue de saint Remi est la plus parfaite.

« Assis dans un fauteuil, avec ses ornements épiscopaux, il a la taille haute, la figure noble et imposante d'un prélat qui sent toute sa dignité, tandis que l'humble Clovis, à genoux et d'une petite stature, ressemble assez à un enfant de chœur. »

« Les châsses qui furent successivement offertes à l'église de Saint-Remi étaient encore plus riches et plus précieuses que les mausolées.

« Celle d'Hincmar était en bois, recouverte de lames d'or et d'argent. Douze archevêques de Reims en ornaient le contour.

« Elle fut remplacée par celle d'Oudard Bourgeois en 1650. Celle-ci fut commencée en 1636 et coûta 14.356 livres. Son poids était de 223 marcs (près de

(1) Gérúzez, ancien génovéfain, puis professeur au Collège de Reims (1807), auteur d'une *Description de Reims*.



GRUPE DU BAPTÊME DE CLOVIS

56 kilogrammes). Elle avait 2^m28 de longueur sur 1^m28 de largeur, en y comprenant la couronne qui terminait le comble (1). C'est à un ouvrier de Reims, Antoine Lépicier, que fut confié cet objet d'art, où l'on admirait en relief le baptême de Clovis, le miracle de la sainte ampoule. Cette châsse, éblouissante de pierreries, disparut en 1793 ?

CLOTURES ET PORTIQUES

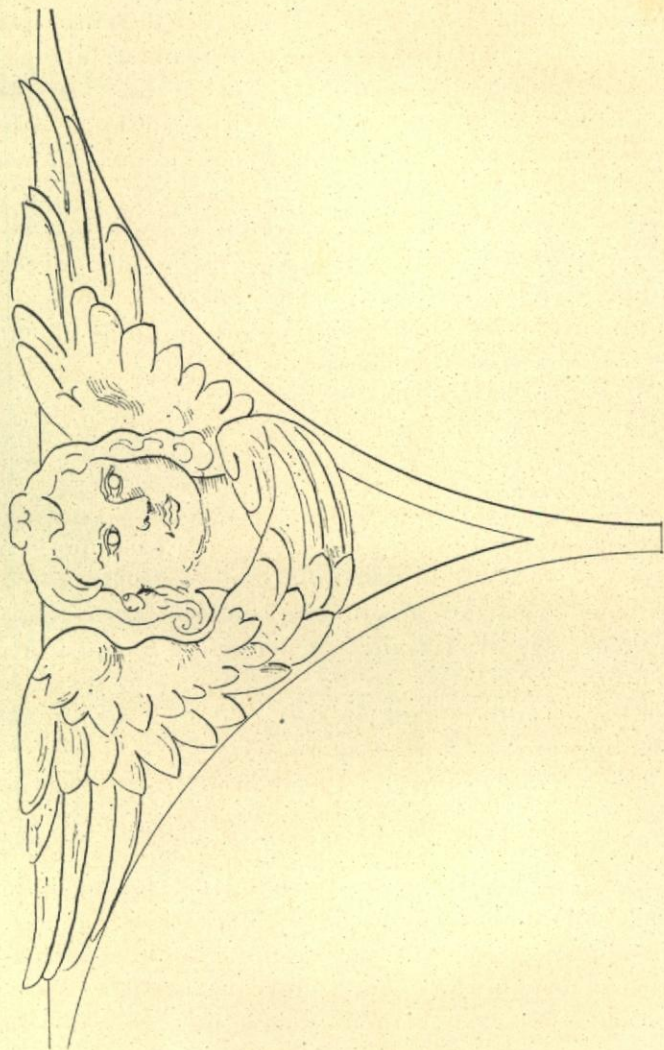
L'arrière-chœur et le sanctuaire sont entourés d'une haute clôture en pierre et marbre du xvii^e siècle, élevée en 1661 par les soins du conseil de la ville. L'abbaye, la veuve de l'avocat général Talon, le lieutenant et les habitants, les conseillers de Ville, les échevins, l'abbé Fabre, vicaire de Saint-Jacques, le grand prieur, don Wilquin, Henry d'Orléans-Longueville, marquis de Rothelin, en firent les frais.

Cette enceinte sacrée, que dominait le haut et somptueux catafalque des frères Jacques, s'ouvre sur le transept par de hautes et magnifiques portes richement ornées, dues, en 1666, au duc Henry d'Orléans-Longueville.

Toute cette architecture est un exemple rare de la persistance d'un style plus ancien au milieu du siècle de Louis XIV.

La sculpture est remarquable par son ampleur, sa richesse élégante, surtout celle des deux portes triomphales. La magnificence distinguée de l'ensem-

(1) Le plan de la châsse était en tout conforme au mausolée ; seulement, des colonnes torses, ornées de feuillages, séparaient les statues.



CLOTURE TYMPAN DES ARCADES

ble est caractéristique et harmonique, le cadre devant être digne du sujet : le tombeau du saint.

Au point de vue de l'art, architecture et sculpture, cette belle composition, d'une finesse de style supérieure à l'époque, atteste le talent de nos artistes locaux et leur habileté à manier le corinthien, à le faire *vibrer* (dit-on aujourd'hui) pour rendre gloire à leur objectif, le saint.

L'entrée du chœur avait autrefois un jubé accompagné de deux autels ; plusieurs fois modifié et réédifié, ce jubé fut enlevé au XVIII^e siècle.

Les grilles en fer forgé, qui sont devant le chœur et les chapelles, sont modernes.

CHASSE ⁽¹⁾

La nouvelle chässe a été offerte à la basilique, en 1896, à l'occasion du *centenaire du baptême de Clovis*, par une souscription nationale comprenant des cotisations, depuis 1 franc au maximum jusqu'à dix centimes.

Elle est entièrement en bronze doré à deux tons. Les figures sont dorées au mercure.

Les mesures sont de 1^m50 sur 0^m70 et 1^m40 de hauteur totale.

Elle comprend un soubassement mouluré, sur lequel pose la chässe proprement dite ; formée d'un entre-colonnement composite décoré de niches, surmontée d'un étage en attique enrichi d'émaux, elle est terminée par une toiture triangulaire ajourée, au sommet de laquelle s'élève un campanile du plus gracieux effet.

(1) Description du *Bulletin du diocèse*.

La partie inférieure de la châsse comporte latéralement deux rangées de niches en forme d'arcatures semi-sphériques à coquilles; en façade, deux autres niches identiques, mais géminées, et postérieurement, la porte. Ces niches reçoivent les statuette des douze apôtres, posées chacune sur une tablette portée par un cul-de-lampe revêtant la forme d'un cartouche et portant le nom des saints.

Sur les angles arrondis de la châsse se trouve un motif décoratif, au centre duquel est un cartouche ovale portant le monogramme de saint Remi. De chaque écusson des niches sort une tête de chérubin.

Dans le tympan, formé par l'archivolte des deux niches géminées de la face principale, est placé un cartouche sur lequel sont les armes de la ville de Reims. Sur la face postérieure, au-dessus de la porte de la châsse, qui est à deux vantaux, à panneaux moulurés ornés d'une tête d'ange et séparés par une côte découpée, on remarque un écusson portant les armes de S. Em. le cardinal-archevêque. En dessous de cette porte se développe un grand cartouche, sur lequel est gravée l'inscription suivante :

Anno, XPI. MDCCCXCVI. Die 1 octob. inter. festa. celebrata. ob. XIV sæculum, elapsum. post, baptisma, regis, clodovei. a. S. Remigio. Episc. rem. hoc. capsula. continens, corpus, ejusd. S. Remigii. renovata. est, in. pristinum, et translatio, vener, reliquia, facta, ab, emo, et revº dd. Benedicto Maria Card. Langénieux, Archiep. Remensi.

La partie supérieure de la châsse comprend cinq travées sur chaque côté latéral, séparées par des pilastres moulurés à la base desquels sont des consoles d'amortissement, reliées entre elles par un glacis orné. Dans ces travées sont enchâssés des émaux — reproduisant les scènes principales de la vie de saint Remi, — dont les cadres ciselés sont

surmontés d'un écusson portant le chiffre du saint, soutenu par des enfants sonnant de la trompette.

Les extrémités de la châsse sont terminées par deux grands frontons triangulaires renfermant deux autres émaux, dont l'un représente la bataille de Tolbiac et l'autre le baptême de Clovis. Deux chutes de fruits tombent de chaque côté du cadre de ces émaux.

En dessous de ceux-ci sont les attributs de l'Eglise. Au-dessus, et dans les tympan de ces mêmes frontons, existent deux écus, à droite et à gauche desquels descendent deux cornes d'abondance. Dans l'écu qui domine le baptême de Clovis figure la colombe apportant la sainte ampoule. L'autre, placé au-dessus de la bataille de Tolbiac, renferme l'inscription ci-après :

Sancte Remigi Francorum Apostole Ora pro nobis

Au sommet des frontons décrits ci-dessus, on voit une antéfixe ornée d'une tête d'ange, à cette antéfixe est agrafé un grand cartouche aux armes de la basilique. Au bas existent deux urnes d'où sortent des flammes.

Aux quatre angles de la châsse sont les statues de la Foi, de l'Espérance, de la Charité et de la Justice, lesquelles sont assises sur une console rampante, contournée et ramenée au-dessus des angles arrondis inférieurs.

La couverture de la châsse, à deux versants, comprend autant de caissons à compartiments subdivisés en losanges, dans lesquels se découpe une fleur de lis, et chaque travée est séparée de l'autre par une ferme motivée au départ du versant du toit par un amortissement mouluré et orné de feuilles d'acanthé, et terminée au faitage par une crête à quatre crochets.

Le campanile est placé au centre et au sommet de la châsse. Il est formé d'une lanterne circulaire cantonnée de huit colonnettes dégagées et cannelées, supportant un entablement évidé et surmonté d'un couronnement ajouré et terminé par un riche fleuron.

Enfin, sous le grand cartouche de la porte, on lit :

*D. Lud. Baye. Can. Hon. Parociam
Regente Et Opus Promovente*

Et sur le côté latéral gauche :

Carolo Wery Remis Opifce.

Les reliques de saint Remi sont renfermées dans un suaire de satin rouge, semé des lettres S R entrelacées en or fin. Aux quatre coins sont les armes du pape Léon XIII, celles de Son Éminence, de la Ville et du Chapitre ; vers le bas, en grand, les armoiries de la basilique, et en dessous, une inscription en lettres d'or, rappelant que le suaire a été offert par M^{gr} Baye, curé doyen de Saint-Remi, par ses collaborateurs dans la paroisse aux différentes époques de son ministère.

Les émaux de la châsse ont été peints par M. Soyer, peintre émailleur, sur les dessins de M. Ch. Wéry, susnommé.

MOBILIER

AUTELS. — Le maître-autel actuel, du XVIII^e siècle, en marbre rouge, provient de l'église des Minimes, l'ancien autel, qui était un des plus beaux de France, ayant été détruit à la Révolution, et ses œuvres d'art brisées ou dispersées !

STALLES, CHAIRE, CANDÉLABRES, COURONNE

Les stalles en chêne sculpté, style du xviii^e siècle, datant de 1735, déposées en 1793, ont pu être retrouvées, et, après avoir été restaurées, ont été, en grande partie, remises en place. Autrefois, les lambris des stalles supérieures montaient jusqu'au-dessus des chapiteaux ; le dos des basses stalles portait des petits lutrins.

La chaire, au chiffre des Bénédictins, S. B. et S. R., date de la fin du xvii^e siècle ; elle est ornée de trois bas-reliefs représentant saint Remi recevant la sainte ampoule ; saint Benoît implorant le Saint-Esprit ; et le saint donnant la règle à ses religieux.

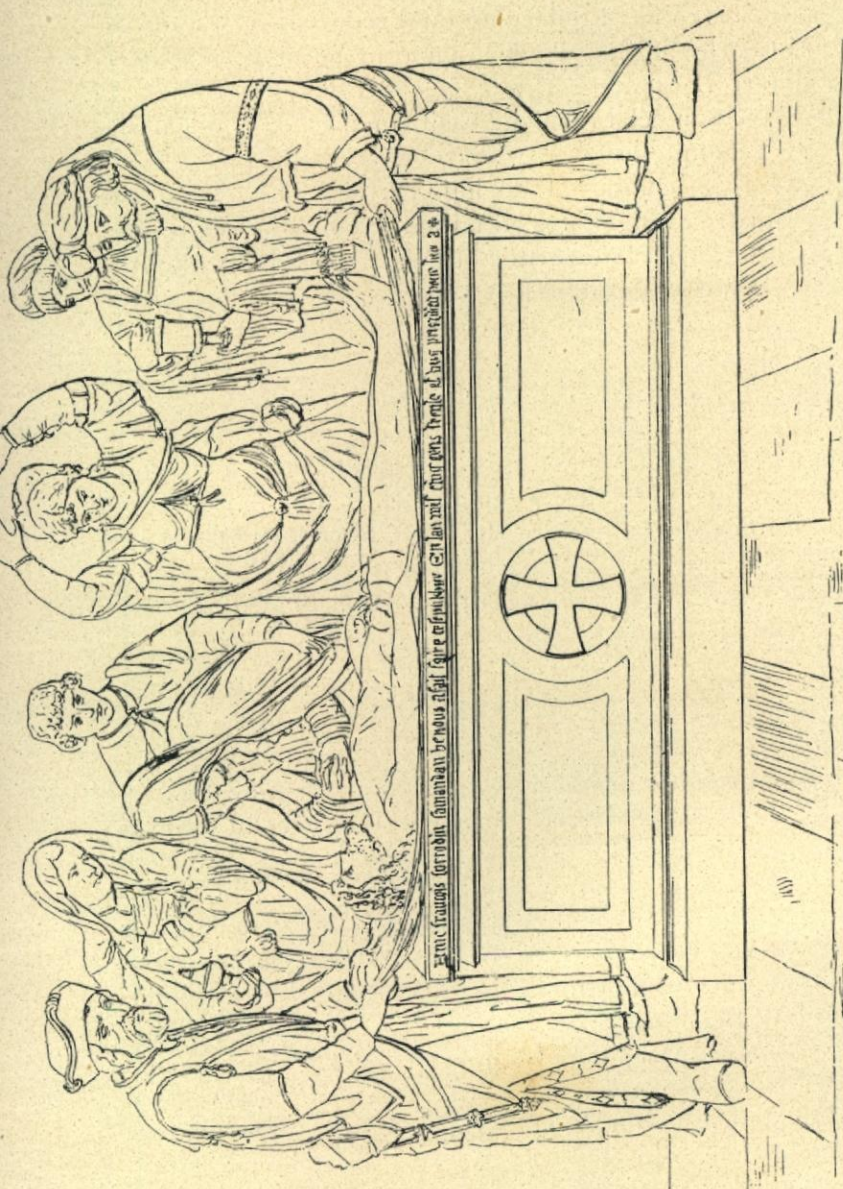
La grande couronne de lumière, suspendue à l'entrée du chœur, est une imitation de l'ancienne couronne détruite en 1793, qui était en fer à filigranes de cuivre doré de 6 mètres de diamètre.

Comme toutes celles du moyen âge, la couronne, formée de lobes ajourés fleurronnés, séparés par douze simulacres de tourelles ou lanternes à jour, portait quatre-vingt-seize cierges ornés de cristaux, symbolisant les quatre-vingt-seize années de la vie de saint Remi.

La bande de cuivre qui formait la couronne était divisée en douze parties ; chacune de ces divisions était marquée par une tourelle percée à jour et ornée de cristaux.

Les paroles de l'Évangile : *In principio erat verbum*, étaient gravées en noir sur le cuivre du pourtour.

Le candélabre de Frédéronne, en cuivre fondu de Chypre, était à sept branches ; sa hauteur de 6 mètres.



ANNO DOMINI MCCCLXXXIIII MENSE APRILIS DIE VIGESIMA TERZA

MISE AU TOMBEAU

La reine Frédérune ou Frédéronne, femme de Charles le Simple (907), en avait fait don au monastère.

« Son éclat resplendissait comme l'or », disent les chroniqueurs.

Il se composait de huit parties ; on y voyait les quatre évangélistes au milieu de rinceaux qui s'entrecroisaient. Les parties où étaient ces quatre figures étaient triangulaires et séparées les unes des autres par quatre autres morceaux en saillie et ornés de même.

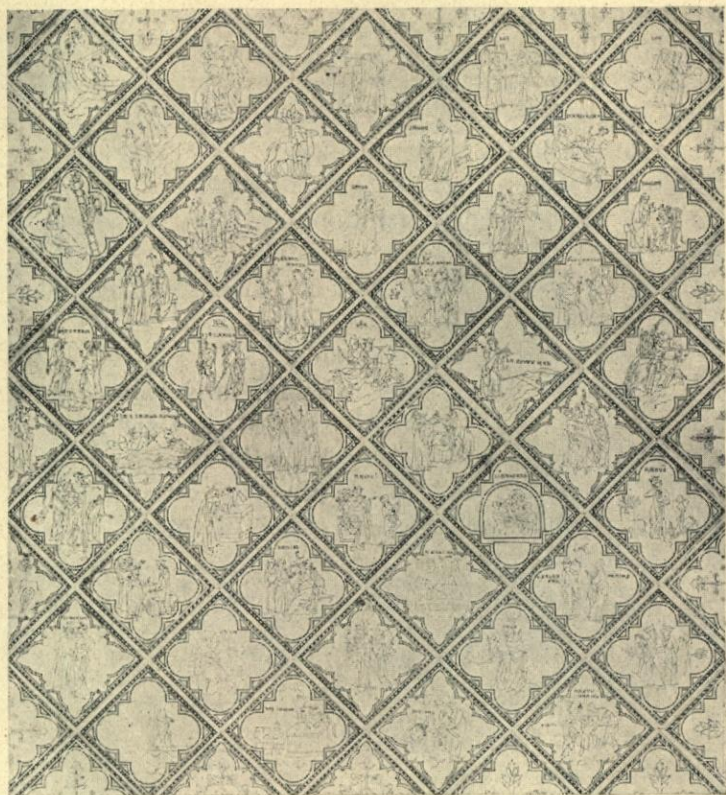
« L'Europe, dit Pluche (*Spectacle de la nature*, t. III, p. 450), n'a peut-être pas un ouvrage de ce genre qui réunisse plus de légèreté et de grandeur, que ce candélabre à sept branches, dont le prix parut digne de la censure de saint Bernard, et que les curieux vont voir avec plaisir ».

On en conserve une faible portion du pied au musée de la ville de Reims.

ŒUVRES D'ART

Le *Saint Sépulcre ou Mise au tombeau* est exposé dans la deuxième chapelle, face est du transept méridional. Ce groupe de six statues, grandeur nature, figurant la mise au tombeau, date du xvi^e siècle ; il provient de l'église de l'ancienne commanderie du Temple de Reims (rue du Temple) et a été donné à Saint-Remi par l'acheteur des bâtiments, M. Lemoine.

Sur un sépulcre en pierre, Joseph d'Arimathie et Nicodème tiennent le linceul ; Salomé et Marie, mère de saint Jacques, apôtre, sont debout auprès du tombeau ; la sainte Vierge, accablée par la douleur, est soutenue par saint Jean.



DALLAGE GRAVÉ

Toutes ces statues, conçues dans le style naturaliste et dramatique du commencement de la Renaissance, sont très expressives.

En face se trouve un retable, provenant de l'ancien sanctuaire, œuvre de Nicolas Jacques et offert par Jean Lespagnol en 1610, connu sous le nom des Trois Baptêmes. Il représente, en effet, dans les trois bas-reliefs, d'un style un peu en retard sur l'époque : à droite, le Baptême de Clovis ; au centre, celui de Jésus des mains de saint Jean, et à gauche, celui de Constantin. Il fait fond de décor aux fonts baptismaux.

Puis s'élève un retable du xv^e siècle sur lequel sont représentées les scènes de la mort et de la résurrection de Notre-Seigneur.

On voit, en outre, dans l'abside, différents morceaux de sculpture, recueillis par M. le Curé : une *Mater dolorosa*, aux pieds de laquelle saint Antoine et le Donateur ; une pierre tombale et quelques statues conservées autrefois dans la chapelle de l'Archevêché.

DALLES GRAVÉES

La chapelle de Saint-Eloi, la première à droite de l'abside, contre le transept méridional, a reçu, en 1846, un magnifique dallage composé de quarante-huit dalles en losange gravées, provenant de Saint-Nicaise, et recueillies par M. Brunette de tous les côtés, partout où l'ignorance et la rapacité des démolisseurs les avaient dispersées comme matériaux de construction.

Ces dalles, du xiv^e siècle, faisaient partie du dallage du sanctuaire de Saint-Nicaise. De la nature

des graphites italiens, elles sont gravées en noir, les inscriptions étant remplies en plomb coulé. Chaque losange est encadré d'un joli dessin, avec médaillon rompu par quatre lobes au milieu duquel se détache un sujet composé généralement de deux ou trois figures, représentant, en traits fins et expressifs, des scènes de l'Ancien Testament, depuis l'arche de Noë jusqu'à Daniel dans la fosse aux lions (1).

STATUES

Dans la chapelle de Saint-Eloi se trouvent : deux statues du moyen âge, en bois peint, pleines d'expression, qui autrefois décoraient l'église collégiale de Sainte-Balsamie ; puis un Christ du xiv^e siècle provenant de la même église, et vêtu d'une longue tunique.

PORTES DU XV^e SIÈCLE, EN BOIS SCULPTÉ

A L'ENTRÉE DE LA SACRISTIE

Les deux longs vantaux figurent des panneaux aux encadrements de style flamboyant, qui contiennent deux grandes figures représentant l'Annonciation de la sainte Vierge.

L'ange, tenant un lis, fléchit le genou devant Marie, qui reçoit le salut avec modestie.

TAPISSERIES

Ces magnifiques tentures, au nombre de dix, furent données à l'église Saint-Remi en 1531 par

(1) Voir le détail complet dans notre Monographie, 1900.

l'abbé Robert de Lenoncourt ; dédiées à la gloire du saint, elles rappellent sa vie, ses hauts faits et ses miracles.

Publiées, en 1841, par Achille Jubinal, elles ont été reproduites par Dusommerard, qui en a fait la description.

La première tapisserie est consacrée à la naissance du saint :

Dieu puissant dist à Montain,
Près son hermitage endormy,
Que Célinie pour tout certain
Auroit ung fils nommé Remy.

Sainte Célinie après se transporta
Vers son mary Emiles pour affaire ;
Puis saint Remy en vieillesse porta
Qu'elle enfanta pour bonne œuvre parfaire.

Espérant la veue recouvrir,
Devers Célinie se transporte,
Car Dieu lui promit d'y ouvrir
Par le mystère qu'il rapporte.

Le Créateur à ce cas entendit.
L'enfant Remy print du lait qu'il tétait
Et d'icelui claire veue rendit
A saint Montain, qu'alors aveugle étoit.

« Les principaux personnages de cette tapisserie ont leurs noms écrits au-dessous ou à côté d'eux. On remarque la même chose dans les autres sujets.

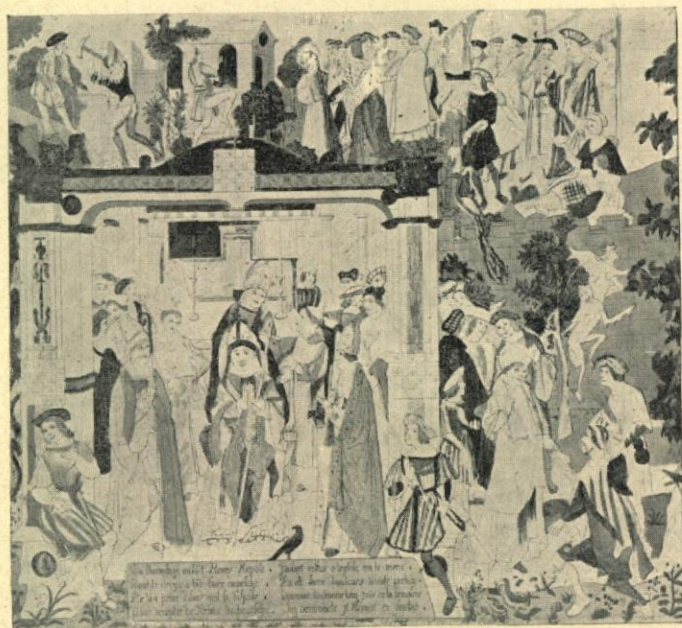
« La deuxième tapisserie nous montre saint Remi devenu ermite :

En l'hermitage où saint Remy repose,
Tout le clergié a bien faire empesché
Le va prier, disant qu'il se dispose
Pour accepter de Reims l'archevêché.

Faisant reffus, à l'église on le mène ;
Là est sacré d'aucuns dévots prélatz ;
Donnant l'aumône ung jour de la semaine,
Ung démoniaele il remist en soulas.



NAISSANCE DU SAINT



SAINT REMI DEvenu ERMITE

« La troisième tapisserie retrace quelques miracles de saint Remi. Le premier, qui occupe une grande partie de cette belle page, offre la ville de Reims livrée aux flammes.

Diables avoient dedans Reims le feu mis
Pour le mettre en adversité ;
Mais saint Remy chasse tels ennemis,
Et préserva de feu cette cité.

Une pucelle avoit le diable au corps,
Qui au sortir à dure mort la livre ;
Saint Remy faict que par divins accords
La ressucite et de mal la délivre.

« A l'autre extrémité de la tapisserie, saint Remi est représenté à table avec plusieurs personnes.

Sans crainte, les oiseaux des champs
Venoient mangier dessus la table,
Et dilectoient par doux chants
Le saint piteux et charitable.

« Le miracle qu'on voit reproduit au-dessous de ce sujet est celui qu'expliquent ces paroles :

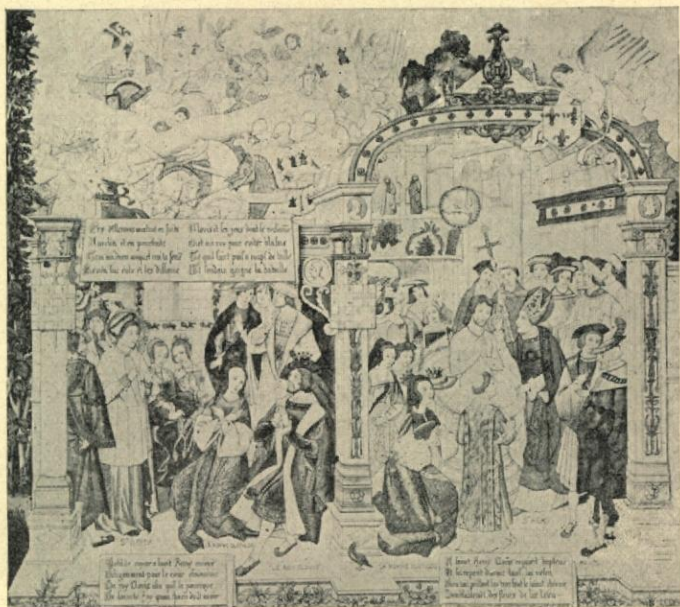
Ung tonneau vuyde à sa parente
Il bénit, puis fut plein de vin ;
Par grâce de Dieu apparente
Faisoit maint ouvrage divin.

« La quatrième tapisserie représente, dans le lointain et d'une manière fort confuse, la bataille de Tolbiac. Nous y voyons d'abord Clovis, puis son conseiller Aurélien, par l'avis duquel le fondateur de notre monarchie invoqua le Dieu de Clotilde. Le roi est au plus fort de la mêlée ; il porte le costume militaire, non de son temps, mais du xvi^e siècle.

Les Allemands mectent en fuite
Clovis et les gens dont se réclame (sic)
Aurélien, et en poursuite
Dic au roy pour éviter blasme :



MIRACLES DE SAINT REMI



BATAILLE DE TOLBIAC

« Croit au Dieu auquel croit ta femme. »
Ce qu'il fait ; puis à coup de taille
Revien sur eux et les diffame
Et soudain gagne la bataille.

Clotilde royne à saint Remi envoie
Délignement pour le cœur esmouvoir
Au roi Clovis afin qu'il se pourvoye
De sainte foy que chacun doist avoir.

A saint Remy, Clovis requert baptesme
Et se repent d'avoir sans luy vescu ;
Dieu tout puissant lui transmet le saint-chresme,
Semblablement de feurs de lys l'escu.

« La cinquième tapisserie représente d'abord saint remettant à Clovis un petit baril plein de vin, en lui disant qu'il sera victorieux tant que le baril ne sera pas vide.

« Voici le quatrain explicatif :

A Clovis, comme il fut notoire,
Un baril de vin prépara
Et luy dist : Tu auras victoire
Autant que le vin durera.

« La légende est celle-ci :

Un moulrier de mauvaise affaire
Son moulin au saint refusa
Qui en vouloit bonne œuvre faire
Et pour ce fondit et brisa.

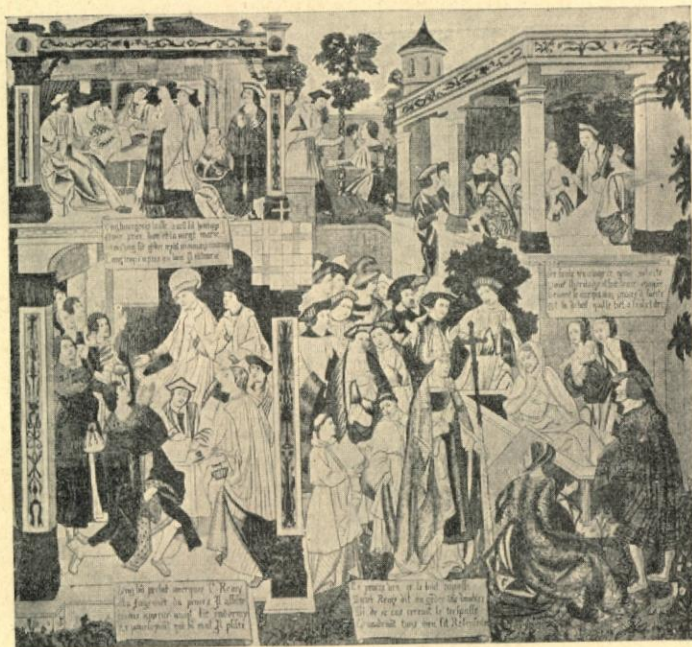
Par saint Remi en prison fut inclus
Saint Genebaud sans faire résistance,
Durant sept ans dit qu'il seroit reclus
Par son péché et feroit pénitence.

L'ange de Dieu en sa prison descend
Et délivrance audict saint il apporte,
Lequel respond que à cela ne consent
Si saint Remy ne luy ouvre la porte.

« La sixième tapisserie nous montre d'abord sur la gauche, vers le haut, et entourée d'un gracieux



SAINT REMI REMET LE VIN A CLOVIS



SUITE DES MIRACLES. — CHAMBRE D'UN BOURGEOIS

encadement, une chambre du moyen âge et un homme couché dans un lit orné de courtines, en présence de plusieurs personnes.

« Ce sujet est ainsi expliqué :

Ung bourgeois laisse aucun sien héritage,
Pour prier Dieu et la vierge Marie,
Mais un sien gendre ayant mauvais courage
Longtemps après aux lois il contrarie.

De faux témoins ce gendre sollicite ;
Pour l'héritage, il fait tenir chapitre ;
Devant l'évesque, un procès il suscite
Et le débat qui le tient a faux titre.

Ung bon prélat avecques saint Remy,
Au jugement du procès il assiste,
Mais avarice avoit tant endormy
Le poursuivant qu'en son mal il persiste.

Le procès veu et le tout composé,
Saint Remy dit au gendre sans doubter,
Si de ce cas créeroit le trépassé
Que devant tout Dieu fit ressusciter.

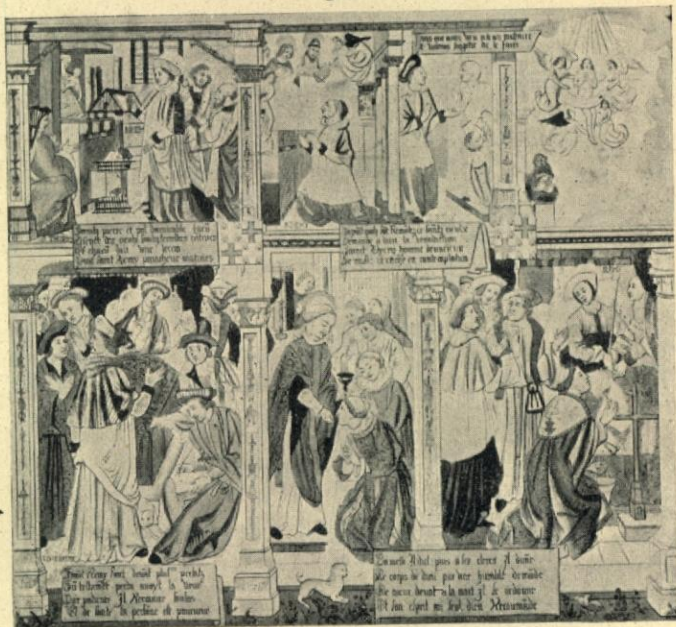
« Dans la septième tapisserie, nous apercevons d'abord, vers le haut, trois scènes faisant partie du même sujet. La première nous montre une campagne au fond de laquelle se dressent plusieurs meules de blé. Sur un plan plus rapproché du spectateur, on voit quelques gerbes toutes faites, et enfin plusieurs hommes occupés à brûler ces gerbes.

La charité qu'en saint Remy domine
Fait rassembler en plusieurs lieux les bledz :
Pour obvier à certaine famine,
Ordonne et veult être ainsi assemblez.

Aulcuns gourmans saoulz et remplis de vin
Brulent les bledz et font maux infinis.
Eux et les leurs par le vouloir divin
Sont et seront par grèvure punis.



TROIS SCÈNES



SAINT REMI DEVANT L'IMAGE DE LA VIERGE

Ung saint concile de France s'assembla
Pour soustenir sainte foi catholique,
Ung hérétique arrian le troubla,
Voulant ouvrer d'œuvre diabolique.

Cet arrian contemple saint Remy,
Puis soubdain perd de parler l'usage ;
A deux genoux requert de Dieu l'amy
Luy pardonner son meffait et outrage.

« Dans la huitième tapisserie paraît saint Remi devant l'image de la Vierge, occupé à chanter matines. Derrière lui, pour l'honorer, on remarque saint Pierre et saint Paul portant la clef et le glaive.

Saint Pierre et Pol d'admirable façon
Viennent des cieulx soubz terrestres courtines,
Et chacun dist une leçon,
Puis saint Remy parachève matines.

Voyant qu'ils sont remontez es lieux saints,
Demande à Dieu la bénédiction,
Saint Thierry, homme dévolcieulx,
Se musse et cache en contemplation.

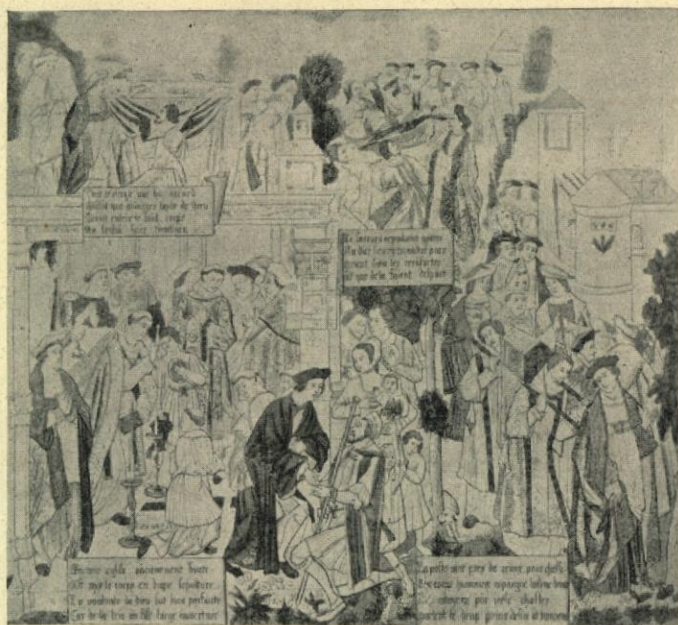
Puisque avès vœu ce haut mistaire,
Je vous supplie de le taire.

Saint Remy fait devant plusieurs prélats
Son testament, perdue avoit la veue.
Par patience il recouvre soulas
Et de santé sa personne est pourveue.

La messe il dict, puis à ses clerks il donne
Le corps de Dieu par une humble demande.
De cœur dévot à la mort il se donne
Et son esprit au seul Dieu recommande.

« La neuvième tapisserie nous offre d'abord les funérailles du saint patron de Reims.

Tout le clergié par bon accord
Conclut qu'avec l'aide de Dieu
Seroit enterré le saint corps
En l'église Saint-Timothieu.



FUNÉRAILLES DE SAINT REMI



TRANSLATION DE SAINT REMI

Le cerceuil ne purent porter
Au dict lieu ny en autre part :
Prient Dieu les reconforter
Et que dela facent despart,

En une église anciennement faicte
Est mys le corps en digne sépulture.
La volonté de Dieu fut lors parfaicte,
Car de la terre on fit large ouverture.

La peste vint de Reims pourchasser
Les corps humains, n'épargne laid ni beau
Les citoyens pour icelle chasser
Portent le drap prins dedans son tombeau.

« La dernière et dixième tapisserie de Saint-Remi
offre la translation de saint Remi, opérée par les
anges.

Anges par divin bénéfice
Et comme Dieu voulut permettre,
De translation font l'office
Et mettent le corps où faut mettre.

Ung gendarme voulut abastre
La porte d'une sienne église
Pour la piller après desbastre :
Le pié tins contre sans faintise

Sainet Remy bapt l'évêque de Mayence,
Car il n'avoit dict à son roy Conrat,
Que ung vasal ne faisoit diligence,
Rendre son bien qu'il avoit prins en rapt.

Radunist vist et à cler peut connoistre
La mère de Dieu, sainet Jean et sainet Remy,
L'un à la destre, et l'autre à la senestre,
Dont fust joyeux après qu'il eut dormy.

L'an mil cinq cents trente et ung ajoustez,
Le révérend Robert de Lenoncourt,
Pour décorer ce lieu de tous coustez,
Me fist parfaire, encore le bruyt en court.

Honorant Dieu et la céleste court
En laquelle est le benoist sainet Remy,
Il me donna pour le cas faire court
Ceste démonstre de son salut amy.

« Ces dix tentures sont aux armes réunies, et plusieurs fois sur chacune d'elles : 1° de Robert de Lenoncourt, qui portait de gueules à la croix engreslée d'argent ; 2° du chapitre de la cathédrale, qui portait d'azur à la croix d'argent cantonnée de quatre fleurs de lis. »

Leur restauration, confiée à la manufacture des Gobelins est terminée.

(Voir le détail complet dans notre Monographie 1900).

TRÉSOR

ÉMAUX. — L'église de Saint-Remi possède trente émaux très précieux : l'un représente saint Benoit, un autre saint Remi à genoux, au pied d'une estrade couverte de draperies ornées des armes de France. Vingt-huit émaux proviennent des châsses qui, en 1791, étaient conservées dans la collégiale de Saint-Timothée : ceux-ci formaient une série de tableaux où figuraient plusieurs traits de la vie de saint Timothée, de celle de saint Maur et de leurs compagnons martyrisés sous Marc-Aurèle, vers 179, par les ordres de Lampade, gouverneur des Romains dans la Gaule Belgique. Composés en 1663 par Landin, émailleur au faubourg de Magine, à Limoges, ces émaux sont placés maintenant dans une armoire de la sacristie.

Seize ornent les parois des châsses renfermant les reliques des premiers martyrs de Reims.

Voici les sujets qui y sont représentés.

1° Emblème de martyr.

2° Ordination de S. Timothée et de S. Maur par S. Pierre et S. Paul.

3° Mission de S. Timothée et de S. Maur.

4° Prédication de S. Timothée au peuple de l'église de Reims.

- 5^o Prédication de S. Maur au peuple rémois.
- 6^o S. Maur célèbre le sacrifice de la messe.
- 7^o S. Maur administre le sacrement du baptême.
- 8^o S. Maur administre le sacrement de confirmation.
- 9^o Emprisonnement de S. Maur et de S. Timothée.
- 10^o S. Maur traduit devant l'empereur.
- 11^o S. Maur pressé par l'empereur de renoncer à la foi.
- 12^o L'empereur ordonne à S. Maur de sacrifier aux dieux.
- 13^o Un nouveau chrétien conduit en prison.
- 14^o S. Timothée pressé de sacrifier aux dieux.
- 15^o Le même saint pressé d'embrasser le culte des idoles.
- 16^o Martyre de S. Timothée.
- 17^o Autre martyr de S. Timothée.
- 18^o S. Préject et S. Juvin, compagnons de S. Timothée, amenés devant l'empereur.
- 19^o Supplice d'un martyr.
- 20^o Conversion de S. Apollinaire, l'un des bourreaux de S. Timothée.
- 21^o S. Appolinaire cruellement fustigé devant S. Timothée.
- 22^o S. Timothée et S. Apollinaire ont la tête tranchée.
- 23^o Exécution de plusieurs martyrs, et punition de Lampade, leur juge.
- 24^o S. Maur confère le baptême à de nouveaux chrétiens.
- 25^o On conduit un martyr au supplice.
- 26^o Inhumation pompeuse des martyrs.
- 27^o Leur apothéose.

Des riches et nombreux vêtements et ornements sacerdotaux que contenait encore le Trésor en 1792, relatés dans l'inventaire qui fut dressé alors ⁽¹⁾, il ne reste plus que la chape et la chasuble de velours rouge que nous donnons, ainsi qu'une crosse et une sonnette.

TABLEAUX

Le tableau le plus curieux ⁽²⁾, non signé, représente la dédicace d'une basilique par le pape, peut-

(1) Voir Tarbé et Maquart, *Trésors des églises de Reims*.

(2) Don de M. Brouttin de Fergues, 1817.

être la basilique de Léon IX, quoique l'architecture soit très italienne et de la Renaissance.

Au centre, le pape, devant l'autel, accompagné de ses assistants, officie en regardant les fidèles, conformément au rite romain primitif, le chœur étant derrière, de telle sorte que les désignations des historiens anciens, gauche et droite, sont inverses de ce qu'elles sont aujourd'hui.

A droite et à gauche de l'enceinte sacrée, protégés par des voiles tendus entre des colonnes surmontées d'anges portant les instruments de la Passion, sont les chœurs de la chapelle pontificale, chacun ayant son lutrin sur lequel sont ouverts les cahiers de musique.

TABLE DES MATIÈRES

| | PAGES |
|---|-------|
| AVANT-PROPOS..... | 3 |
| Histoire..... | 5 |
| Vie de Saint Remi..... | 6 |
| Historique des travaux de la Basilique..... | 12 |
| Description..... | 14 |
| Portail..... | 16 |
| Façades latérales..... | 20 |
| Portail méridional..... | 21 |
| Façade du transept..... | 24 |
| Abside..... | 25 |
| Intérieur..... | 26 |
| Transept..... | 31 |
| Abside..... | 37 |
| Chapelles..... | 41 |
| Fenêtres et verrières..... | 41 |
| Anciens vitraux de l'abside..... | 42 |
| Tombeau de Saint Remi..... | 47 |
| Clôtures et portiques..... | 54 |
| Châsse..... | 56 |
| Mobilier, Stalles, Chaire, etc..... | 59 |
| Œuvres d'art..... | 62 |
| Dalles gravées..... | 64 |
| Tapisseries..... | 65 |
| Trésor..... | 77 |
| Tableaux..... | 78 |

TABLE DES GRAVURES

| | PAGES |
|--|-------|
| Saint Remi, par Cavelier (1884)..... | 9 |
| Plan de l'ancienne Basilique..... | 11 |
| Plan de la Basilique actuelle..... | 15 |
| Portail..... | 17 |
| Façade latérale sud..... | 19 |
| Portail méridional..... | 23 |
| Intérieur. — Vue de l'entrée..... | 27 |
| Vue du transept..... | 33 |
| Transept nord face ouest..... | 34 |
| Coupe sur l'abside du XII ^e siècle..... | 36 |
| Abside, travée..... | 38 |
| Parallèle chronologique des travées successives..... | 39 |
| Vitraux de l'abside..... | 43 |
| Tombeau du cardinal Robert de Lenoncourt..... | 49 |
| Tombeau du cardinal Gousset..... | 51 |
| Groupe du baptême de Clovis..... | 53 |
| Clôture. — Tympan des arcades..... | 55 |
| Mise au tombeau..... | 61 |
| Dallage gravé..... | 63 |

TAPISSERIES

| | |
|---|----|
| Naissance du Saint..... | 67 |
| Saint Remi devenu ermite..... | 67 |
| Miracles de Saint Remi..... | 69 |
| Bataille de Tolbiac..... | 69 |
| Saint Remi remet le vin à Clovis..... | 71 |
| Suite des miracles. — Chambre d'un bourgeois..... | 71 |
| Trois scènes..... | 73 |
| Saint Remi devant l'image de la Vierge..... | 73 |
| Funérailles de Saint Remi..... | 75 |
| Translation de Saint Remi..... | 75 |



82.608 REIMS. — Imprimerie MATOT-BRAINE, rue du Cadran-Saint-Pierre 6
